



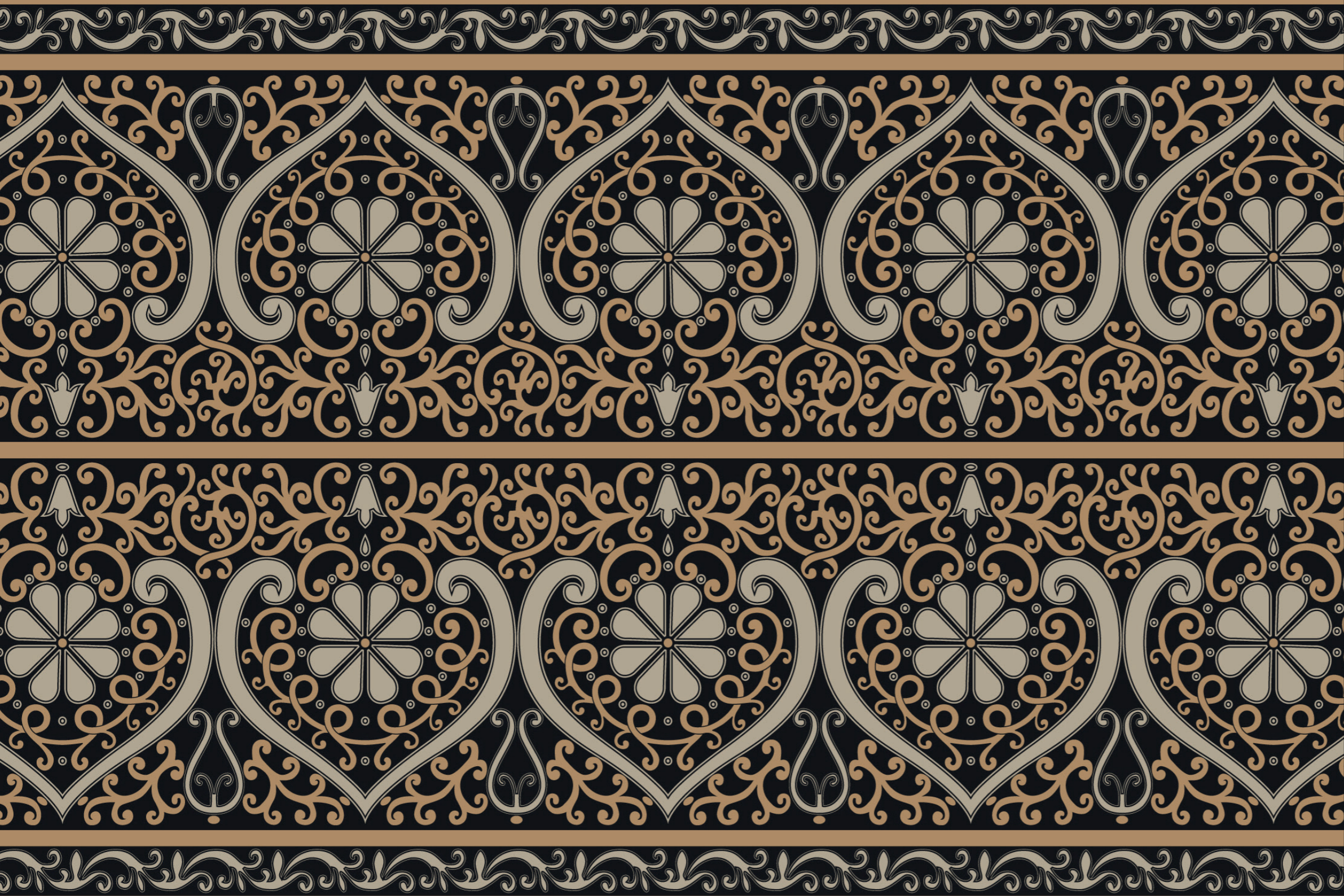
R. LAPOUJADE



Le beau-livre: un marché complexe

SOMMAIRE

Introduction	9
Rapport d'activité	14
Rencontre avec les auteurs	16
l'editing et la correction	20
L'iconographie : entre recherches, choix et reflexions	24
La maquette	28
Droit et gestion	32
La fabrication	33
Activités annexes	35
Conclusion	36
Le beau-livre : un marché complexe	38
Introduction	40
À la recherche d'avantages économiques	42
Miser sur le texte	47
Les catalogues d'expositions	61
Tout est une question de budget	62
Conclusion	64
Dossier personnel	66
La genèse	68
Étapes éditoriales	68
Implication personnelle	70
Dossier de presse	76



Introduction

En 1935, les éditions du Seuil furent créées par Jean Sjöberg, qui tomba malade deux ans plus tard, et confia sa maison à Jean Bardet et Pascal Flamand, sous les conseils érudits de l'abbé de Plaquevent. Cette structure vit ses portes s'ouvrir dans un univers chrétien, particulièrement orienté vers le catholicisme social, ouvert sur le monde et sur les problèmes de société.

Dans un contexte de tensions entre les différentes nations européennes, le but était de trouver de nouveaux auteurs pour mettre en avant les problématiques de l'époque. Quand la guerre fut déclarée, les deux hommes mirent de côté la maison d'édition récemment créée et prirent position dans différentes associations. *Étoile au grand large*, publié fin 1943 marque la reprise d'activité de la maison d'édition.

En 1945, les éditions du Seuil signèrent un accord avec la Revue *Esprit*, dont la collection serait dorénavant publiée par le Seuil.

En fin d'année, une petite équipe installa les éditions du Seuil au 27 Rue Jacob, à Paris, qui y restèrent pendant 60 ans, faisant des éditions du Seuil un lieu de débat et d'écriture. La rue Jacob est devenue par ailleurs le logo des éditions du Seuil, tant cette adresse était indissociable des éditions.

Rapidement, la collection *Esprit* rencontra un grand succès, et de nouvelles collections furent créées, qui elles aussi participeraient à la renommée de la maison. On peut citer ici les collections *Pierres Vives*, *Mises en scène* ou encore *Don des langues*.

L'œuvre de Giovanni Guareschi, *Le Petit Monde de don Camillo*, publié en 1948 et vendu à 1 200 000 exemplaires sauvera néanmoins le Seuil de la faillite. Elle obtiendra, par la suite, sept prix Nobel de littérature (Böll, Grass, Saramago, Jelinek, Coetzee, Muller, et Mo Yan).

En 1951, la maison créa une collection de vulgarisation à des prix abordables. Pour la première fois en France, elle publie des livres au format de poche dans des domaines tels que les arts, l'histoire etc. Au cours des années 1950, les éditions du Seuil créèrent de nouvelles collections, continuant d'agrandir la maison. En 1958 furent notamment créées les collections *Cadre Rouge* et *Cadre Vert*, respectivement axées sur la littérature

française, et étrangère.

La spécialisation des éditions du Seuil dans les sciences humaines et la spiritualité était désormais reconnue, et s'orientait petit à petit vers les littératures française et étrangère.

La maison se mobilisa également sur le plan politique, en publiant des essais en faveur de la décolonisation, et en prenant clairement position au moment de la guerre d'Algérie contre la torture et pour l'indépendance de la nation algérienne. Cet engagement politique vaudra à l'immeuble de la rue Jacob d'être plastifié à trois reprises.

Avec la mouvance de mai 1968, on trouva au Seuil une révolution dans le domaine du savoir.

Dans les années 1970, le Seuil publia 200 nouveaux titres par an, et fut considérée comme la deuxième maison d'édition littéraire française derrière Gallimard.

La maison devient la société civile du personnel des éditions du Seuil, ce qui leur permettait de souscrire par priorité aux actions de la société. Une remise en question était d'actualité au Seuil concernant les idéologies communistes venues de l'est, notamment avec *L'Archipel du Goulag* de Soljenitsyne qui dénonçait les atrocités des camps. Le Seuil pris sa place dans le monde universitaire mais

aussi dans une recherche plus libre et historiens et journalistes se partagèrent un espace éditorial où le lecteur cherchait des analyses des crises internationales, des conflits et des interrogations contemporaines.

En 1979, les fondateurs quittèrent la direction qu'ils transmirent à Michel Chodkiewicz, lequel initiera plusieurs projets de revue, notamment une revue d'histoire sur le modèle de *La Recherche*. En 1980 et 1981, des importantes collections de poche Points Seuil et Points Virgule furent créées.

Dix ans après son arrivée, Michel Chodkiewicz cède sa place à Claude Cherki, qui augmentera la production de la maison avec la création ou le développement de nouveaux secteurs éditoriaux, telle que le Seuil Images, regroupant un nouveau secteur Jeunesse, le secteur des beaux-livres et le développement des collections de poche. Il y eut également de grandes coéditions internationales.

En 2004, le Seuil a rejoint le groupe La Martinière, plaçant ce dernier au troisième rang des éditeurs français, derrière Hachette et Editis. Fin 2005, une société nommée « Points » a été créée afin de regrouper toutes les collections de poche du groupe.

En 2007, Le Seuil a enfin surmonté les difficultés liées à sa fusion avec La Marti-

nière, et publie 600 ouvrages chaque année. L'activité de distribution du groupe La Martinière est ensuite été rachetée en 2015 par Editis, avant d'être entièrement rachetée par Média Participations en septembre 2018.

Média-participation est un groupe d'édition, de presse et de production audiovisuelle franco-belge créée en 1985. Il réunit aujourd'hui plusieurs maisons d'édition notables comme Lombard, Dargaud, Dupuis, le Seuil, ou encore La Martinière, ce qui fait de lui le numéro trois français de l'édition. Son chiffre d'affaire était estimé, en 2018, à 558 Millions d'euros.

média
PARTICIPATIONS

La structure

Avant d'observer la structure du département dans lequel j'ai effectué mon stage, il convient de le situer au sein des éditions du Seuil. En effet, les éditions du Seuil réunissent près de 200 salariés rattachés à différents départements ou services. Hugues Jallon en est l'actuel président.

La maison est organisée en huit départements éditoriaux : Littérature (sous la direction de Frédéric Mora), Littérature étrangère, Sciences humaines (sous la direction de Séverine Nickel), Documents, Beaux-livres (sous la direction de Nathalie Beaux), Jeunesse (Béatrice Decroix), Don Quichotte (Stéphanie Chevrier) et les éditions du Sous-sol (Adrien Bosc).

Le Seuil compte également trois filiales : Points, les Éditions de l'Olivier (Olivier Cohen) et les éditions Métailié (Anne-Marie Métailié).

Parallèlement aux départements coexistent cinq services qui leurs sont communs : le service de fabrication, le service de contrôle de gestion, le service

commercial, le service de cessation de droits, et la direction artistique.

Le département des Beaux-livres, dans lequel j'effectue mon stage, est composé de 6 personnes ; Nathalie Beaux, la Directrice éditorial du département des beaux-livres, les éditrices Claire Le Cam et Caroline Fuchs, Elisabetta Trevisan qui est cessionnaire des droits à l'étranger, et Karine Benzaquin-Laidain, iconographe.

Néanmoins, de nombreuses autres personnes interviennent tout au long du processus de publication d'un livre. L'ensemble des services communs à tous les départements travaillent de pair.

Comme il a été dit précédemment, les éditions du Seuil disposent d'une direction artistique. Cependant, il est possible que l'équipe fasse appel à des graphistes extérieurs en période de forte activité. Les grandes lignes éditoriales s'intéressent à des livres de savoir, où le contenu est aussi important que l'image, c'est une véritable politique de valorisation du savoir. Les domaines concer-

nés sont l'histoire, la photographie, les sciences, les contes des sages, les civilisations et les cultures d'ici ou d'ailleurs. La maison met en avant une véritable politique d'auteur, en collaborant avec des auteurs bien souvent universitaires ou reconnus dans leur domaine comme étant des spécialistes confirmés. Cette politique d'auteur permet de créer des ouvrages d'une qualité de texte unique doublée d'une iconographie précise.

L'équipe des Beaux-livres s'entretient très régulièrement avec les différents services. La communication interne est primordiale au Seuil, puisqu'il s'agit d'une maison d'édition d'une taille non négligeable appartenant à un groupe encore plus conséquent. La plupart des titres du département sortent à l'automne, période propice à la vente des beaux-livres pour les fêtes de fin d'année. Il s'agit donc d'une saisonnalité assez forte. Les éditions du Seuil comptent 300 titres actifs, dont 20 réalisés par le département des « beaux-livres », certains réalisés en coédition et parfois en international, ainsi que 2 ou 3 achats. Il n'y a pas de règles clairement établies par le Seuil pour les beaux-livres sur les nouveaux projets, les initiatives peuvent venir à la fois des auteurs comme des éditrices.

Il est à retenir que le département des Beaux-livres ne se limite pas qu'aux

beaux-livres qui sortent en librairie, puisqu'une grande partie de leurs réalisations concerne les catalogues d'exposition. Le Louvre, le quai d'Orsay ont souvent fait appel au Seuil pour réaliser leurs catalogues. La réalisation de catalogues d'expositions est néanmoins contraignante, puisqu'ils doivent concorder avec les sorties des expositions concernées. Une véritable course contre la montre se joue lorsqu'une coédition apparaît entre ces musées et les éditions du Seuil.

Rapport
de stage



Rencontres avec les auteurs

Dès le premier jour du stage, j'ai eu la chance de participer à une réunion, animée par la directrice du département du livre, madame Beaux, autour du projet d'un auteur. Ce dernier, monsieur Bonafoux, historien de l'art, s'est présenté avec une iconographie spécifique afin de montrer l'étendue de son projet, celui de traiter des autoportraits cachés dans des œuvres picturales et historiques. L'objectif du livre sera de traiter un ensemble de toiles, montrant le détail du portrait du peintre s'étant représenté et caché dans la toile, que ce soit dans un reflet, une foule ou même parfois au premier plan. L'auteur avait une iconographie précise contenant les toiles et zooms sur le portrait.

Néanmoins, la première difficulté notable était la qualité du zoom fait sur le portrait du peintre. En effet, l'autoportrait peut être si petit et discret qu'il apparaît flou sur l'image, ne permettant pas d'identifier clairement le visage de l'artiste. La seconde difficulté résidait dans la complexité à trier les différents

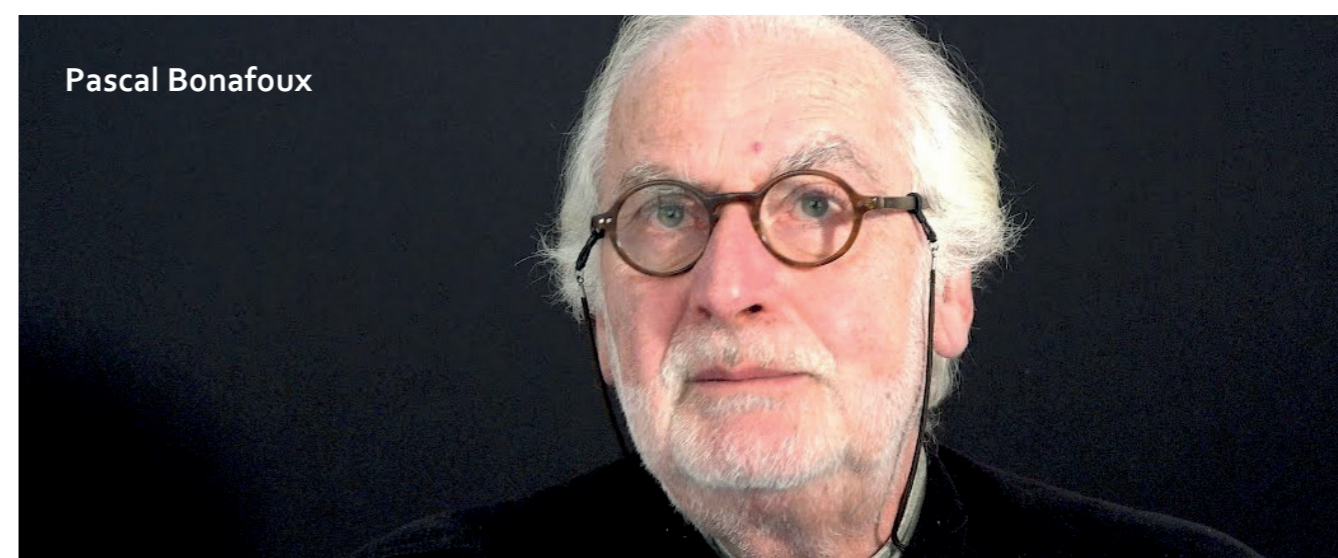
« autoportraits clandestins » en plusieurs parties, puisqu'il n'y avait pas réellement de fil conducteur entre les différents peintres et toiles, que ce soit par époque ou thématique abordée.

Malgré ces complexités, l'objectif fixé concernant l'iconographie de cet ouvrage était de présenter 100 documents (50 toiles et 50 focus sur le portrait de l'artiste).

Après que cela ait été apprécié, on s'est mis à débattre quant au format de l'œuvre, à la couverture, ainsi qu'au volume de texte. Il y a donc eu mise en place d'un planning pour que l'auteur puisse rendre l'un après l'autre ses textes pour la correction et l'*editing*.

Il m'a également été permis d'assister à la réunion d'un collectif d'auteurs concernant une œuvre prévue pour l'automne 2020. Il s'agira d'un livre traitant de femmes battantes et violentes au gré de l'Histoire, de l'Antiquité à nos jours, en mettant l'accent sur des périodes précises. Par exemple, une des parties traitera des femmes gardiennes des camps de

Pascal Bonafoux



concentration durant la Seconde Guerre mondiale, une autre des *vitrioleuses* qui aspergeaient d'acide les visages de leurs maris infidèles au XVIII^e siècle, et une autre sur les Femens qui usent de leur nudité pour éviter toute appréhension par les forces de l'ordre. L'ouvrage n'a pas pour vocation d'être féministe mais plutôt rétrospectif sur une partie de l'histoire des femmes trop peu abordée et soulignée.

Alors que la plupart des auteurs du collectif n'ont jamais collaboré avec les éditions du Seuil, madame Le Cam et madame Beaux, leur présentent la structure et leur mode de fonctionnement. Elles confirment la grande importance qu'elles accordent au lien iconographie/texte : les écrits doivent être le

plus proche possible de l'image. En effet, ceci permet d'éviter toute ambiguïté et d'avoir un ouvrage cohérent et immersif. Après cette mise au point et les explications concernant le fonctionnement des éditions du Seuil on se met d'accord sur les objectifs, la structure du texte, la mise en commun des informations, la prémaquette qui sera présentée ultérieurement et le nombre moyen de signes par partie. On traite également du livre et de son aspect physique : format, pagination, couverture, etc.

Chaque auteur a donc présenté sa partie afin que l'assemblée sache ce que comporterait chaque texte et sur quelle iconographie les auteurs se baseraient pour illustrer leurs propos. À l'issue de cette présentation, les auteurs et les édi-

trices ont débattu afin de préciser le texte et d'étoffer le sujet. L'idée était véritablement de s'accorder le plus précisément possible sur le contenu de l'ouvrage, pour faire une œuvre cohérente. La difficulté ici était de bien tenir la ligne directrice de l'œuvre, pour ne jamais faire l'apologie ou la critique du féminisme, mais traiter uniquement d'aspects de l'histoire.

Alors que ces deux rendez-vous ont eu lieu à un stade avancé du processus puisque le projet avait déjà été validé par le Comité, j'ai également eu l'opportunité de participer à la toute première rencontre avec une auteure venue nous présenter son projet, une monographie de son grand-père, Guy Le Querrec, photographe à l'agence photo Magnum. Cette monographie sur la vie de cet homme devrait retracer toutes ses aventures personnelles et professionnelles, et mettre en avant des photos inédites. À ce titre, nous avons pu observer une splendide photo argentique en noir et blanc, montrant Nina Simone en train de faire les balances du son dans une salle de concert.

Avant de discuter d'un planning et du nombre de signes concernant le volume du texte, il fallait au préalable que le projet soit approuvé par le comité du Seuil. Pour cela, il a été demandé à l'autrice de revenir ultérieurement avec un dossier

iconographique développé et précis, le sujet des textes qui accompagneraient les images, et la prévision d'une campagne de communication spécifique. Sur ce dernier point, il est préférable, pour ce type d'ouvrage photographique, que la promotion et la publicité se fassent par une exposition de l'artiste. En effet, dans ce cas-là, il s'agit de la meilleure association pour donner du rayonnement à l'œuvre. L'exposition permettrait de faire connaître l'artiste aux néophytes et ainsi viser un public plus vaste que les lecteurs et connaisseurs de la photographie, le but étant que l'œuvre touche une grande partie d'un public assez restreint. De plus, il est à noter, comme l'a souligné madame Beaux, que les ventes concernant les livres de photos ne sont plus à leur âge d'or, et connaissent en ce moment une difficulté certaine, puisque le public se tourne vers la contemplation d'images et de photos directement sur internet via les banques d'images et autres sites d'hébergement.

Ce dossier complet pourra alors être présenté devant le comité. Ils débattront du projet, commenceront à évaluer les risques, les coûts, les ventes, les tirages etc. Si le projet est validé, l'auteure sera contactée par l'équipe du département des Beaux-livres afin de mettre en marche le processus de création du livre.

Cette réunion devant le comité aura lieu le 28 juin 2019.

Ces rencontres avec les auteurs à différents niveaux d'avancement dans les travaux montrent la vision d'ensemble du métier d'éditeur. Elles m'ont permis d'observer les différentes qualités nécessaires, et les tâches multiples et variées qu'effectuent les éditrices. J'ai également pu constater l'importance de l'élaboration du planning, qui permet de mettre en place l'organisation de l'œuvre avec l'agenda des autres livres en production. L'organisation est ici de rigueur puisque sans cela, il serait difficile de faire collaborer les différents secteurs de la maison d'édition et de parvenir à réaliser l'ouvrage. En ce sens, le rapprochement avec les enseignements dispensés par madame Jos lors de nos cours de « pratiques éditoriales » m'a été d'une grande utilité pour mieux comprendre comment se déroulait la proposition de nouveauté, que cela provienne des éditeurs ou des auteurs. Les explications des enseignements de madame Jos m'ont permis d'être à l'aise avec le cheminement du développement du livre ; de l'initiation du projet, des différentes corrections, des BAT jusqu'aux bonnes feuilles. J'ai pu notamment mettre cet exercice en confrontation avec le cours de madame Amen, et plus particulièrement ce qui

concernait le rétro planning. Effectivement, j'ai pu, avec plus de facilité, apprécier le planning adopté par les éditrices afin de suivre le cheminement de l'œuvre. J'ai pu confirmer l'idée de l'éclectisme des différents secteurs qui se recoupent dans les métiers de l'édition grâce à ces rencontres. Les acquis de la licence professionnelle édition ont été un véritable atout pour comprendre et mettre en lien ces différentes activités.

Aux vues des réunions avec les auteurs et de la ligne éditoriale des éditions du Seuil, la culture en histoire de l'art et de la photographie n'est pas à négliger. J'ai pu confronter les connaissances acquises durant l'année universitaire avec les sujets des ouvrages de la maison. Cette culture universitaire ajoutée à la mienne m'a permis de participer aux différents débats et ainsi mieux me représenter l'influence que pourra provoquer l'œuvre une fois sortie, mais également comprendre les enjeux d'un tel livre, et ce qu'il apporte de plus par rapports à ses prédécesseurs. Apprécier les différentes formes d'art pour illustrer un propos est d'une importance capitale pour le Seuil, puisque comme énoncé précédemment, la maison accorde une grande importance à l'iconographie que ce soit pour des ouvrages historiques ou artistiques.

L'editing et la correction

Durant mon stage, ma tutrice et les autres personnes du département ont eu à cœur de me faire découvrir et pratiquer toutes les facettes du métier d'éditeur. À ce titre, j'ai été confronté à plusieurs reprises à l'exercice de correction. Ma tutrice m'a fait pratiquer cet aspect du métier en me transmettant dans un premier temps les fiches promotionnelles des futurs ouvrages à paraître. L'exercice de correction ne concerne pas seulement l'aspect orthographique. Ici, il fallait faire attention aux noms des auteurs, aux dates clés et postes universitaires, à la mention des livres qu'ils avaient écrits, ou encore aux codes graphiques des pages habituelles de promotion.

En outre, j'ai pu participer à la relecture des planches de *Jaune, histoire d'une couleur* de Michel Pastoureau. J'avais pour mission de vérifier les sources iconographiques et l'alignement des différents paragraphes pour empêcher toute anomalie. J'ai réexaminé ce texte à plusieurs reprises, car la navette entre la direction artistique et les éditrices fut

récurrente en raison d'erreurs se glissant sans cesse dans le manuscrit.

Ce fut un exercice ardu puisque le livre était quasiment à un stade final, ce qui rend d'autant plus difficile l'observation de défauts ou d'erreurs. Il m'est arrivé d'utiliser une règle pour vérifier certains alignements tant l'illusion d'un décalage est présente. Les enseignements et particulièrement les exercices de monsieur Mounié m'ont permis d'être plus aguerris et plus alerte sur ces points. Les travaux donnés par l'enseignant étaient si concrets qu'ils apportent une expérience certaine et amènent au développement d'un esprit pointilleux, nécessaire à cet exercice. Les règles concernant les majuscules pour les universités, établissements publics, ou encore les fêtes sont celles que j'utilise le plus fréquemment. Effectivement, nous aborderons ce sujet plus en profondeur, mais le beau-livre est souvent synonyme d'anniversaire, de grands événements (*100 ans du canard enchainé* pour ne citer qu'un exemple), et ces règles me furent donc d'une grande

utilité pour éviter toute erreur.

Il est indispensable d'être minutieux et attentif aux moindres détails sur des ouvrages qui font des centaines de pages. La lecture en travers devient utile et les exercices de monsieur Mounié nous ont permis de voir l'essentiel et ainsi de rectifier l'erreur maladroite qui s'est immiscée. Ce travail de navette est très chronophage mais néanmoins vitale pour l'aspect du livre. Un ouvrage dont la maquette et le texte grouillent de coquilles ne sera pas pris au sérieux par le public et recevra un mauvais accueil.

Madame Le Cam m'a également confié la vérification du PDF concernant les haïkus sur les animaux qui sortiront à l'automne 2019. L'objectif étant de vérifier la bonne ponctuation si particulière de ces poèmes japonais.

J'ai également pu vérifier le lien image/texte d'une œuvre. L'exercice consistait à s'assurer que le texte et l'image étaient complémentaires, ce qui est délicat étant donné les difficultés que peut poser la recherche d'images adéquates au texte dans un ouvrage.

Dans le même temps, j'ai dû réexaminer les exemplaires réimprimés des *Contes des sages samourais* et *Contes des sages des étoiles*. L'attention devait être portée en particulier sur les paginations : vérifier qu'elles respectaient la numé-

rotation et qu'aucune page n'ait été déplacée lors de la réimpression. Je devais également regarder la bonne place de l'iconographie au sein du livre. Pour cela, je me servais des ouvrages initiaux comme référence, et feuilletais alors les deux ouvrages simultanément.

Malgré l'importance de la correction dans le processus de production d'un livre, les éditrices font davantage d'*editing*, et veillent donc à l'équilibrage des parties, ou s'adonnent à la réécriture de certains passages pour plus de fluidité et de compréhension. Pour la correction à proprement parler, il y a ce qu'on appelle la préparation de copie, qui est un lissage du texte et des fautes. Cette tâche est confiée à un correcteur. Le travail des éditrices est ensuite d'insérer les corrections dans les fichiers PDF afin que la direction artistique les rentre dans la maquette. Par la suite, plusieurs relectures vont être à nouveau faites par les éditrices. Puis une nouvelle relecture ortho-typographique est faite par un autre correcteur extérieur afin de mieux apprécier l'ensemble.

J'ai remarqué que les éditrices changeaient des phrases ou faisaient des suggestions pour que le texte soit plus fluide et plus agréable à lire. Le texte des fiches de promotion devait donc être proche de la perfection, voir parfait, pour que

l'ouvrage paraisse vendeur et accrocheur. Sur cet aspect, je me suis également permis de faire des remarques sur plusieurs fiches promotionnelles. Ma tutrice les examinait, et suite à sa validation je changeais la phrase. Ainsi j'ai pu mettre en avant les compétences que nous avons développées avec le cours de monsieur Auzel concernant les textes, phrases d'accroches et toute la communication presse, puisque ces fiches promotionnelles sont prévues à cet effet. On recherche donc des accroches qui sonnent bien et qui suscitent l'intérêt pour cette nouvelle œuvre dans le paysage culturelle. On met également en avant le résumé du texte, on travaille la biographie des différents auteurs afin d'avoir une fiche promotionnelle complète détenant toutes les informations concernant le livre.

L'apprentissage de la signalétique de correction permet une compréhension universelle dans le domaine de l'édition puisque j'étais plus à même de réagir aux corrections des éditrices et ainsi corriger les textes faisant la publicité du livre directement sur l'intranet du Seuil.

Les corrections que j'ai pu effectuer étaient systématiquement vérifiées par les éditrices afin de s'assurer qu'aucune anomalie ne m'avait échappée. En général, tout ce qui concernait des problèmes

graphiques, de ponctuation, signes mathématiques et autres ne me posaient pas de problèmes particuliers, ma difficulté récurrente étant les accords du participe passé. Il s'agit d'une difficulté qui m'est connue, et contre laquelle je travaille dans le but de palier ce handicap.

Les enseignements de monsieur Auzel nous ont permis de nous exercer et comprendre l'importance de tels textes puisque la communication autour d'une œuvre dans le domaine de la presse ou lors de sa présentation aux différents comités joue sur la vie de cette œuvre. De ce fait, j'ai dû rédiger à nouveau la biographie d'auteur en essayant d'aller à l'essentiel et ne pas me perdre dans les parcours des auteurs. Il fallait trouver les informations importantes et déterminantes pour la promotion du livre. Ces textes promotionnels devaient être mis à jour sur l'intranet de la société. Lorsque les informations sont complètes, le logiciel en réseau permet de générer une fiche promotionnelle sur l'œuvre en question. Désormais en ligne, les informations sont accessibles aux salariés du Seuil. On y trouve les biographies, accroches, résumé, les points forts, la couverture, l'office et le prix.

*Couverture de **Jaune**, histoire d'une couleur*



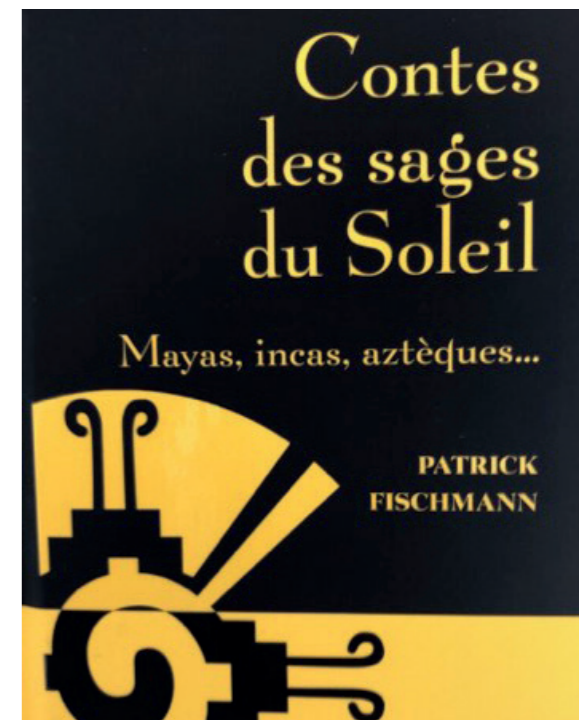
L'iconographie : entre recherches, choix et réflexions

L'iconographie représente une partie non négligeable de mon temps au sein de la maison d'édition. Ceci s'explique par son importance dans les beaux-livres. Les *Contes des sages perses* prévus pour l'automne est le premier ouvrage pour lequel j'ai eu à trier l'iconographie. En recevant le mail de l'iconographe, j'ai imprimé et trié par chapitre les différentes œuvres afin de préparer un dossier permettant à l'auteur et aux éditrices de choisir les images fortes et représentatives qui accompagneront le texte. Toujours dans le cadre de l'ouvrage précédemment énoncé, Caroline Fuchs m'a dans un premier temps chargé de trouver une iconographie adéquate pour la couverture du livre. Je me suis alors lancé à la recherche d'illustrations sur les banques d'images en ligne. La recherche n'a pas été simple puisqu'il m'a fallu, au fur et à mesure, affiner ma recherche afin de trouver une image qui correspond au propos de l'œuvre. C'est dans cette optique que j'ai fait une sélection de documents, afin de les trans-

mettre à l'éditrice. Pour cette recherche iconographique, il fallait une illustration plutôt simple à détourner pour la direction artistique, mais qui soit iconique. En effet, les couvertures de la collection des contes des sages sont très graphiques et fonctionnent sur un principe de bichromie (image ci-contre). La difficulté est de trouver une iconographie représentant le plus possible l'univers et la culture présentés dans les *Contes des sages* pour ne pas créer de confusion entre le texte et la couverture. Après avoir constitué mon dossier, je l'ai envoyé à Caroline Fuchs, puis nous en avons discuté afin de lui expliquer mes choix en matière d'illustration. Dans un second temps, Caroline Fuchs m'a demandé de trouver des illustrations pour les motifs qui habillent le texte. Dans cette collection, la maquette se présente, notamment, avec une bande à l'extrémité des pages, tournées vers l'extérieur, remplies de motifs répétitifs (*patterns*). L'éditrice m'a conseillé de regarder le site « ThePepinPress » qui publie des livres contenant des motifs répé-

titifs selon des thématiques culturelles et artistiques. J'ai pu apprécier cette forme d'édition particulière agréable à feuilleter.

Puis, nous avons reçu le dossier contenant toute l'iconographie d'un ouvrage qui sortira cet automne également, dont le titre provisoire est *Chine, réveille-toi !* et qui traitera des affiches de propagande post-Mao dans de nombreux domaines tels que l'écologie, la politique de l'enfant unique, le sport, ou encore le travail. Il s'agit ici d'une collection privée. Le dossier reçu contenait un listing comprenant les différentes références des photos. À partir de là, il a fallu trier tous les documents et notifier ceux qui manquaient. Il est alors étonnant de découvrir une archive aussi riche gardée par un collectionneur privé. De plus, les affiches étaient magnifiquement conservées par le collectionneur, elles se composaient de dessins faits à la main et colorisés à la peinture, un véritable travail artisanal. Pour identifier les images manquantes, je mettais dans le dossier un post-it avec la dénomination des images et leurs références sur chaque chapitre. En outre, je fis un inventaire des absentes sur un fichier que nous avons retourné à l'auteur afin qu'il puisse compléter le dossier iconographique. Ici, on remarque l'avantage d'avoir une source d'icono-



graphie d'un collectionneur privé anonyme, qui laisse alors les droits aux éditions du Seuil. Ceci permet d'avoir un budget moins difficile à gérer, ce qui est plus que prolifique pour le budget des beaux-livres.

J'ai la sensation que malgré toutes les connaissances en histoire dont nous disposons aujourd'hui, on arrive encore à trouver de nouvelles thématiques à explorer. C'est fascinant. Ce travail de référencement m'a permis de me rendre compte que les sujets et problématiques des beaux-livres ne risquent pas de se tarir, puisqu'il reste encore énormément de sujets qui n'ont pas été traités et qui se trouvent toujours cachés dans l'Histoire. Plus tardivement, il m'a été possible d'assister à une réunion iconographique avec l'un des auteurs de *Goulag, une histoire soviétique*. Les dossiers d'images étaient prêts et le dialogue se mit en place pour choisir l'iconographie.

L'auteur et les éditrices débattaient sur les différentes photographies à mettre dans l'ouvrage. Pourquoi celle-ci et pas une autre ? Qu'apporte-t-elle ? S'accorde-t-elle bien avec le texte ? Il s'agit d'un travail long et méticuleux car il faut faire des choix parfois difficiles. En effet, l'image a un coût et si on veut que l'œuvre aboutisse, il faut maintenir un certain équilibre dans le budget. Il y a

donc un nombre limité de photos, important de faire des choix. Le point de vue de l'auteur dans cette réunion est déterminant, mais le rôle des éditrices est de conseiller, prévenir et accompagner l'auteur dans sa démarche de choix pour justement maintenir l'équilibre budgétaire et favoriser la réussite du livre. Après avoir fait cela, on fait un inventaire des images que nous possédons et de celles qui nous manquent.

Lors de la recherche d'images il est important d'être prudent quant aux sources, ceci ayant des répercussions sur les droits d'auteur. Concernant cet ouvrage, la préférence se tourna vers le site russe « Mémorial » du fait de sa large gamme de photos sur les goulags. En outre, il est plus intéressant d'avoir des images provenant d'une seule banque d'image afin de pouvoir négocier le prix. Ce n'est pas chose aisée, car les banques d'images donnent souvent des images qui suivent la ligne directrice du site, un domaine précis (sites d'arts, de photographie historique). Il est donc souvent nécessaire d'avoir recours à une pluralité des sources, permettant une iconographie riche, mais coûteuse. Cependant, il n'y a pas que l'habillage du texte, puisqu'on choisit également la photo de couverture. Celle-ci doit être suffisamment iconique pour marquer le

propos tenu dans le livre et créer l'envie de lire l'ouvrage. Enfin, je me suis attelé à un autre ouvrage d'une collection du Seuil, *La Révolution française expliquée en images*. Dans le même ordre, j'ai reçu l'iconographie du livre afin de la trier par chapitre et si nécessaire de lister les documents manquants. Il s'en suivit une réunion avec l'iconographe et l'éditrice, à laquelle j'ai été convié. Il fallait faire un pré-choix des illustrations afin que lors de la prochaine réunion avec l'auteur, le choix se fasse définitivement. Le pré-choix se fait à partir des documents apportés par l'iconographe ainsi que ceux fournies par l'auteur.

Il est impossible de ne pas remarquer la forte présence de l'iconographie dans le secteur des beaux-livres, c'est d'ailleurs indissociable de ce dernier. En triant l'iconographie et en faisant l'inventaire des documents partagés avec les auteurs, j'ai pu tout de suite mettre en parallèle ce que nous avons appris avec madame Hedan. Effectivement, en ce qui concerne les droits de reproduction ainsi que les achats de supports, les enseignements iconographiques m'ont permis de mieux appréhender ce domaine. À la différence de l'examen que nous avons eu lors de ce cours, la plupart des iconographes n'ont plus recours à Excel pour lister les images. Grâce à l'informatique,

les iconographes font simplement des captures d'écrans qu'ils trient et placent dans des dossiers correspondants. Ainsi nous avons sur les captures l'essentiel des informations concernant les sources, les titres et les droits. Contrairement à la méthode enseignée par madame Hedan, la capture d'écran donne plus d'efficacité et de temps pour les différentes recherches. Même si les sources proviennent de différentes banques d'images, l'iconographe fait au mieux pour réunir un maximum de documents en provenance d'un même site. Cependant, tous les sites dont nous a parlé madame Hedan et ses techniques de recherches m'ont été utiles pour trouver les images recherchées en lien avec le sujet du livre. Les conseils de l'iconographe du Seuil, madame Benzaquin-Laidain, m'ont permis d'élargir mon champ de connaissance afin d'avoir une gamme de sites plus vaste pour rechercher de l'iconographie.

Cet aspect du métier m'a forcé à parfaire mes connaissances et ainsi mieux appréhender les sujets des différents ouvrages pour ensuite leur donner une iconographie adaptée. Ce qui m'a été plus que bénéfique.

La maquette

L'une des premières missions que m'a confié le Seuil du point de vue de la maquette, a été sur le catalogue des sorties de l'automne 2019. En effet, nous devions reprendre la maquette du précédent catalogue, car ce format change tous les deux ans, et nous étions sur la deuxième année de ce format. Il fallait remettre à jour les nouvelles sorties car il y en avait plus que l'année précédente. L'optimisation de l'espace dans le catalogue était donc primordiale puisque le format et les cahiers de feuilles étaient prévus pour un nombre de pages précis. Or, si nous le dépassions, cela aurait ajouter un cahier à l'impression, augmentant donc le coût du catalogue. Savoir où l'on plaçait les anciennes parutions et les collections déjà parues était la question centrale de la maquette. Avec mesdames Trevisan et Le Cam, nous avons donc réfléchi et organisé les précédentes parutions afin de gagner de l'espace au sein de la maquette. Dorénavant je serai chargé, sous la tutelle de Claire Le Cam, de réaliser le

catalogue des sorties de l'automne 2019 prévu pour l'office 1 d'octobre. Je prendrais part à toutes les étapes de la réalisation du catalogue.

Concernant l'ouvrage des haïkus qui réunit des poèmes sur les animaux, j'ai participé à la mise en page entre les poèmes et l'iconographie d'estampes japonaises. La difficulté était de réorganiser les différents poèmes puisque beaucoup d'entre eux parlaient des oiseaux. On a donc essayé de trouver des solutions en déplaçant les doubles pages qui contiennent un poème et une image.

L'équipe me permet de participer aux discussions sur les couvertures des ouvrages qui vont sortir prochainement. On débat sur les couvertures envoyées par la direction artistique, on cherche à déterminer la plus jolie et la plus en adéquation avec le propos du livre.

Les éditrices effectuent un travail de commande précis et complet auprès de la direction artistique. À l'issue des directives, les graphistes essaient d'être en accord avec les demandes des édi-

HAÏKUS

Des animaux en tous genres

Seuil



Couverture Haïkus

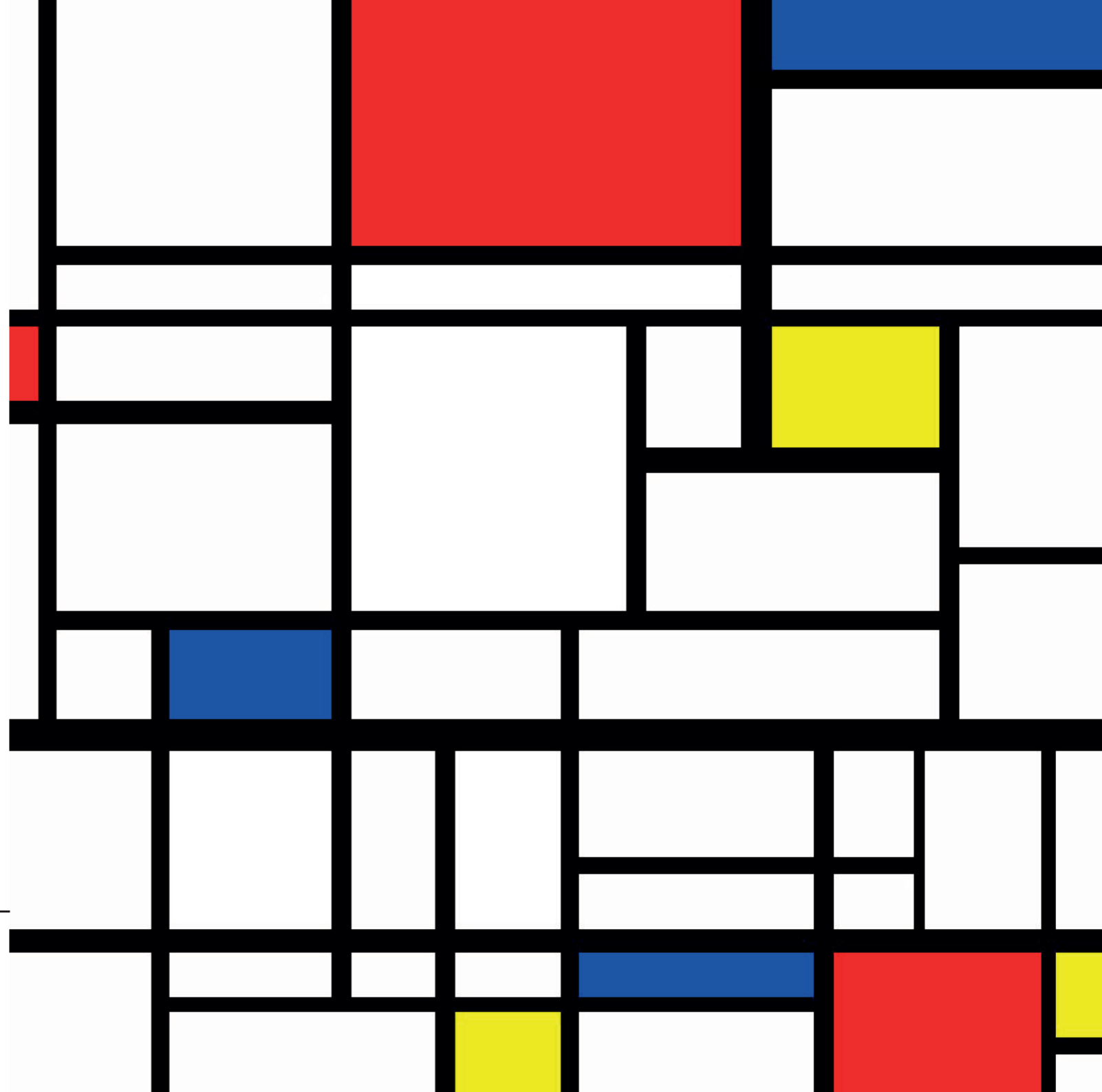
trices. Par la suite, nous comparons les différentes maquettes proposées et les différentes idées des graphistes, et nous tranchons pour une maquette. Le Seuil essaye de respecter au mieux le propos du livre, donc les maquettes doivent également suivre ce crédo.

Je me suis servi de ces enseignements pour construire la maquette du livre que vous tenez entre vos mains. Ainsi je m'inspire des différentes maquettes que j'ai pu voir dans les ouvrages du Seuil. Ces maquettes ont été une véritable source d'inspiration.

L'expérience dont nous avons pu bénéficier lors de cette année universitaire à façonner notre esprit critique sur le graphisme. Nous sommes ainsi plus à même de formuler des remarques constructives afin que la maquette et la couverture correspondent à nos attentes. Durant ce stage, ma participation à la maquette est limitée puisque la direction artistique s'occupe de ce secteur. Néanmoins, grâce aux enseignements et à la pratique des logiciels de mise en page, je me sens à l'aise sur ces derniers, ce qui me procure une certaine liberté. Je suis désormais plus à même de raccorder le texte et l'image afin d'en faire une présentation fluide. Outre mes connaissances et les enseignements de monsieur Atger, j'essaie de parfaire mon appren-

tissage et améliorer mes capacités en m'exerçant avec ce rapport de stage. J'affectionne le travail de graphiste et les possibilités qui sont données par les logiciels même si elles sont complexes. La maquette est réellement capitale dans un beau-livre puisqu'il faut réussir à allier texte et image.

Tableau de Mondrian,
utilisé dans *Jaune, his-
toire d'une couleur*



Droit et gestion

Lorsque de nouveaux projets sont enclenchés, l'aspect juridique entre en jeu. De ce point de vue, Caroline Fuchs a pris le temps de m'expliquer les différentes étapes menant à la signature du contrat d'édition. Tout d'abord il y a ce qu'on appelle au préalable la demande de contrat, qui est un document qui contient tous les renseignements sur l'auteur, adresse, téléphone etc. Quand ce document est complété, il est transmis par courrier interne pour être signé par le directeur général, la directrice de collection et le président directeur général. Le document contresigné, le contrat est prêt à être rédigé et envoyé à l'auteur.

Lors de la lecture du contrat, j'ai pu remarquer les mécanismes concernant les droits des auteurs, et notamment ce qu'ils s'approprient à léguer, tant pour l'audiovisuel, que pour les suites, etc. J'ai pu rapprocher ces observations aux cours de droit de madame Barthe-Gay, qui m'ont été très utiles pour appréhender les contrats. En effet, bien qu'étant diplômé d'une licence de droit, les

contrats d'édition sont très spécifiques, et nécessitent une connaissance précise en la matière.

Après les avoir vérifiés, il m'incombait de les enregistrer sur l'intranet du Seuil pour les rendre accessibles au secteur concerné.

Dans un second temps, je me suis occupé d'enregistrer les préparations de copie sur un logiciel spécifique pour le paiement des correcteurs extérieurs. Ces correcteurs ont un statut particulier puisqu'ils sont salariés du Seuil mais extérieurs à la structure physique.

Par ailleurs, Caroline Fuchs, m'a expliqué l'utilisation du logiciel AX, un logiciel de facturation plutôt complexe dont je n'ai pas encore eu à me servir.

Pour l'année 2020, les projets sont déjà en cours de préparation. À ce titre, il m'a été possible de participer à la préparation de la réunion du comité avec les éditrices. Sur le programme de 2020, les éditrices complètent les informations sur les prochains ouvrages. Sur ce point, le nombre de tirages est apprécié selon

La fabrication

Parallèlement à mes autres missions, il m'a été possible de participer au compte d'exploitation pour un des ouvrages prévus pour l'automne 2019. Durant cette réunion, nous avons établis différents devis afin d'obtenir un seuil de rentabilité convenable et avantageux pour le Seuil.

Il est difficile d'atteindre un seuil de rentabilité convenable lorsque l'on parle des beaux-livres car il n'y a pas beaucoup de leviers actionnables permettant de réduire les frais de fabrication. Dès lors que le livre est complexe à fabriquer, l'équipe des beaux-livres essaye de trouver un équilibre financier. Choisir un format optimisé et réduire les frais d'impression sont des variantes sur lesquelles l'équipe peut jouer pour atteindre un seuil de rentabilité intéressant.

J'ai également pu participer à la réunion de la fabrication de la couverture de *Jaune, histoire d'une couleur*. Le choix des éditrices concernant les ouvrages de la collection d'*histoire d'une couleur* sont orientés vers une couverture typogra-

les sorties des années précédentes s'il s'agit de la continuité d'une collection. Il faut aussi prendre en compte l'auteur de l'ouvrage, ce qui influe sur le nombre de tirage car un auteur connu, naturellement, attire plus de ventes. On se charge également d'estimer le prix du livre. Cette préparation permet, lors de la réunion, d'informer le comité sur les sorties prévues pour 2020.

Ces différents actes de gestion m'ont montré l'aspect administratif du métier. Effectivement, c'est une partie importante de la vie d'une maison d'édition, nécessaire à son bon déroulement et au paiement des prestataires extérieurs et des auteurs. Cela m'a également permis de me rendre compte de l'omniprésence de la communication et de l'esprit d'équipe dans les métiers de l'édition. Effectivement, sans ces deux éléments, un livre ne trouverait jamais la voie de la publication. Tous les acteurs de la chaîne de l'édition ont un rôle déterminant dans la création de l'œuvre, et il ne faut pas les négliger.

phique car les ouvrages retracent l'histoire d'une couleur de l'Antiquité à nos jours. Afin de ne pas tromper le public, il est donc plus judicieux de présenter une couverture neutre, sans œuvre d'art ou image afin de ne pas faire l'amalgame sur ce que pourrait représenter le livre au public. L'ouvrage est basé sur la couleur jaune, ses symboles et représentations. La couverture typographique devait néanmoins représenter un beau-livre. Pour cela, un jaune pantone tirant vers des teintes chaleureuses fut choisi, laissant apparaître le titre et le nom de l'auteur couleur or. Cet assortiment de couleur n'est pas dû au hasard, mais lié au contenu du livre qui lie ces deux couleurs. Nous nous sommes donc rendus dans le service de fabrication, où nous avons pu discuter avec l'expert en fabrication pour savoir quelles teintes de jaune et d'or étaient les plus complémentaires. Le jaune devait donc tirer vers le jaune-orangé chaleureux, selon la volonté de l'auteur, puisque les jaunes acides ou bileux sont historiquement liés à des mauvaises actions comme la trahison ou le crime (cf. *Jaune, histoire d'une couleur*).

Cette réunion m'a confirmé l'importance de la couverture et des couleurs. La couverture est la première chose que l'on voit sur un livre : elle attire l'œil et les différents procédés existants pour la mettre

en avant sont variés et souvent coûteux. Les enseignements de madame Canivet nous ont permis de comprendre les mécanismes complexes de la fabrication, le choix du papier, la couverture etc. Dès lors, il était plus aisé de comprendre les enjeux d'une couverture et d'appréhender toute l'importance qu'elle a pour le livre.

Activités annexes : l'omniprésence du livre

Lors de mon arrivée au Seuil, ma tutrice ainsi que les éditrices, avaient une semaine de congé prévue. Elles me confièrent alors plusieurs tâches à effectuer durant leur absence. Je devais calibrer un texte pour le futur ouvrage de monsieur Bonafoux, ranger la bibliothèque du Seuil et trier les livres par ordre alphabétique afin d'organiser les archives de la maison d'édition. Pour le calibrage du texte de monsieur Bonafoux, ce dernier avait choisi le même format qu'un autre des ouvrages du Seuil ; *Felix Vallotton, les paysages de l'émotion*. Je devais donc calibrer le texte à une page donné afin d'évaluer le nombre de signes par page pour que l'auteur puisse avoir un ordre d'idée de la taille de son texte. Une fois ce travail effectué, je me suis attelé à ranger la librairie du Seuil. En effet, les Editions du Seuil ayant emménagé dans les murs de Média-Participation en février 2019 après son rachat, toute sa librairie se trouvait dans des cartons. Lorsque que je rangeais la bibliothèque j'ai pris le temps de consul-

ter un grand nombre de leurs ouvrages, afin de m'imprégner de l'esprit des éditions. Cela m'a permis de découvrir leur ligne éditoriale et surtout leur ouverture d'esprit. Effectivement, le Seuil apporte beaucoup de nouveautés et apparaît dans des ouvrages qu'on ne soupçonnerait pas. On remarquera la présence de l'ouvrage *Game* de Jean Zeid (diplômé de philosophie, chroniqueur et journaliste à RFM, Le Mouv' et Europe 2) qui traite de l'histoire du jeu vidéo sans le dénigrer ni le promulguer. On pensera à *Le cours des Glénans*, ouvrage de référence en ce qui concerne la navigation. Le rangement des différentes œuvres du catalogue du Seuil permet leur archivage. En effet, quand il y a des rééditions ou des réimpressions, ces ouvrages servent de références. C'est cet éclectisme qui plaît au Seuil. Ils ont beaucoup de recul sur les œuvres qu'ils publient et cherchent à partager le savoir à travers la beauté d'un beau-livre. Assurément, le Seuil nous surprendra toujours.

Conclusion

L'ensemble des missions que j'ai pu effectuer durant mon stage ont eu une résonance avec les cours suivis lors de la licence professionnelle. Mais le hasard des choses a fait que j'avais déjà été confronté aux problématiques spécifiques du département des « beaux livres » du Seuil. En effet, lors du projet éditorial supervisé par madame Jos, Charles Vitse (mon binôme) et moi-même, avons dû refaire le compte d'exploitation plusieurs fois avec l'aide de madame Jos pour essayer d'atteindre un seuil de rentabilité convenable, ce qui ne fut pas chose aisée. En effet, nous avons décidé de réaliser un beau-livre, dont le sujet était le mouvement artistique du rap. Je découvre donc un milieu instructif et passionnant, mais que je connaissais mal et qui se trouve dans un marché délicat.

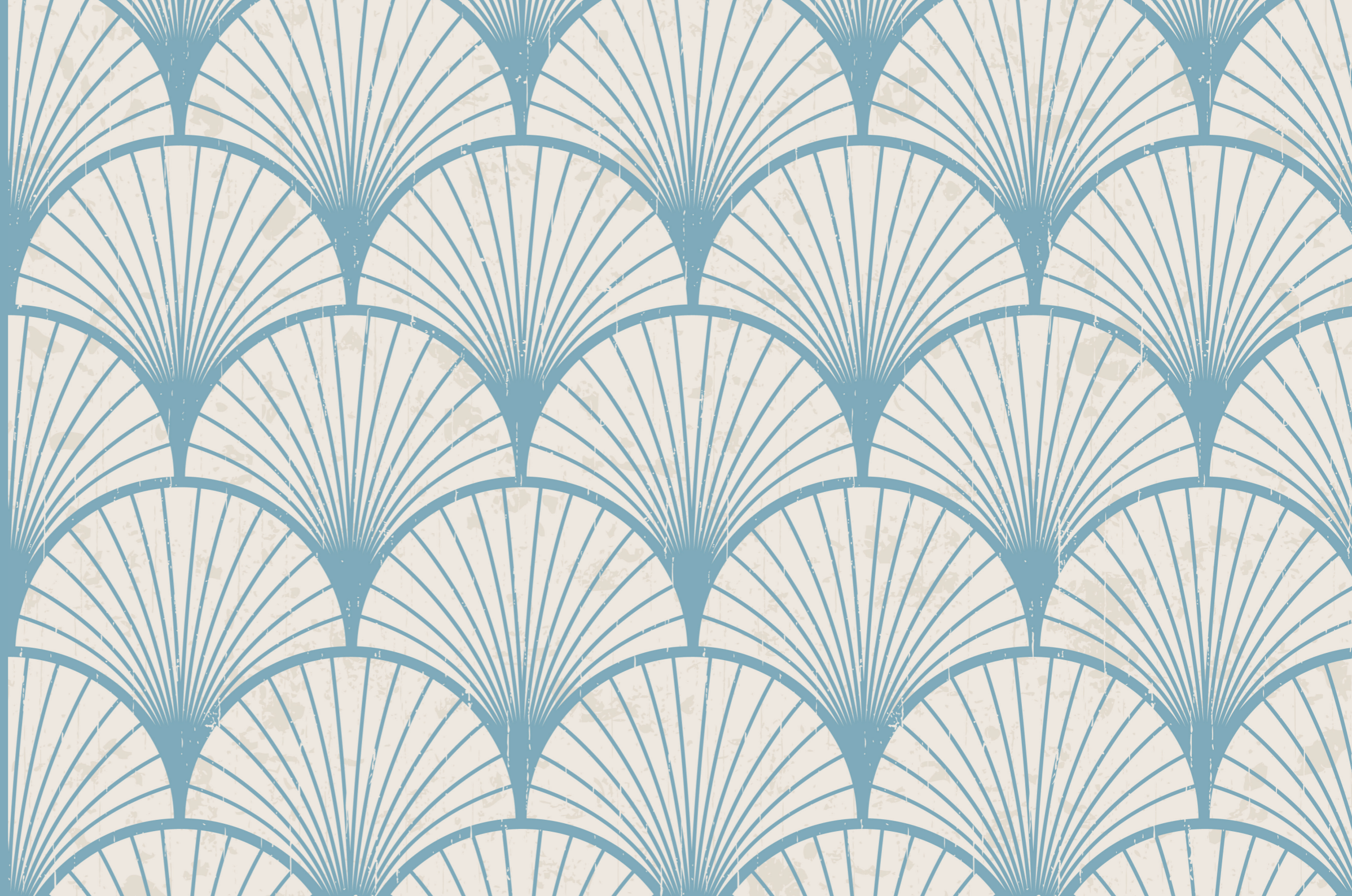
Les discussions que j'ai pu avoir avec l'équipe des beaux-livres ont été très enrichissantes et m'ont fait comprendre l'importance de l'ouverture d'esprit, de la curiosité, et de l'intérêt pour l'univers. Il est conseillé par exemple de se rendre à des expositions dans les différents musées afin de mieux connaître les œuvres. Effectivement, il est primordial

de reconnaître les couleurs attachées à une œuvre picturale, graphique ou photographique pour ne pas la dénaturer. Il est également nécessaire de se renseigner sur les différents auteurs et/ou universitaires ainsi que sur leur travail, car dans le cadre d'un projet, il est nécessaire de choisir l'auteur le plus en adéquation et le plus spécialisé dans le domaine concerné. À ce titre, il est préférable qu'il ait déjà publié sur le sujet.

Enfin, j'ai pu remarquer l'important rôle de coordinateur que joue l'éditeur entre les différents acteurs de la chaîne de publication du livre. Il est en contact permanent avec les auteurs, la direction artistique, la fabrication, la distribution etc. Tous ces services de l'édition sont complémentaires, et confirment ce que j'avais pu observer au cours de la Licence. Les différents exercices pratiques et la réalisation du projet tutoré sur le cinéma italien, tout ce que nous avons fait pour ce projet, les éditrices le réitèrent. À noter que le Seuil a souvent fait appel à des collectifs d'auteurs pour des ouvrages. L'équipe m'a confirmé qu'il était généralement plus difficile de gérer la réalisation d'un projet lorsqu'il y a plusieurs

auteurs, notamment pour les rendus de textes et l'iconographie. Ce qui n'a pas manqué de me rappeler les obstacles rencontrés lors de l'avancement du projet tutoré, qui sont liés au monde de l'édition et à la psychologie des auteurs.

Le beau-livre :
un marché
complexe



Introduction

«*La tendance va vers la réduction du nombre de titres et vers la publication à succès* » déclare Jean-Jacques Baudouin-Gautier, directeur du pôle illustré Flammarion. Effectivement depuis 2014, le marché du beau-livre tend vers un bilan plutôt mitigé. Il semblerait que la chute du chiffre d'affaire sur le marché du beau-livre ait été due à la multitude d'œuvres publiées de faible qualité, notamment en raison de la légèreté des textes présentés. Pour parer à cela, comme le souligne Jean-Jacques Baudouin-Gautier, les éditeurs ont préféré réduire le nombre de titres qu'ils publiaient, en se concentrant plus spécifiquement et plus profondément sur leurs ouvrages.

Néanmoins, le chiffre d'affaire en dent de scie du beau-livre n'est pas exclusivement lié à la multitude des ouvrages, mais également à des événements publics ayant une influence négative sur le marché du livre. En effet, il est à noter une baisse de l'activité en 2017 suite aux élections présidentielles, et il en sera

de même avec le mouvement des « gilets jaunes », fin 2018 et début 2019, qui a fait fermer des librairies des journées entières. Ce sont, bien évidemment, des contextes particuliers mais qui jouent cependant sur l'activité du livre et plus généralement sur tout commerce.

Le beau-livre est une catégorie particulière du monde l'édition. Il se présente généralement dans un grand format, voire très grand, donnant une place importante à une iconographie de bonne qualité. Les sujets abordés dans ce domaine traitent généralement de l'art, de l'histoire, la nature, la photographie, l'ésotérisme etc. Le beau-livre est à la fois livre et objet, pouvant être autant lu que feuilleté du fait de l'importance de son aspect visuel. Selon le rapport sur les chiffres de l'édition 2017-2018 du Syndicat National de l'Édition (SNE), le marché du livre d'art et des beaux-livres est huitième en valeur avec un chiffre d'affaire de 77 millions d'euros. Le SNE rappelle qu'après plusieurs années de difficultés, ce secteur a su trouver une

certaine stabilité en 2017 avec une baisse de seulement 0.8%. Ceci s'expliquerait notamment par l'augmentation des ventes du sous-segment « beaux-livres » à hauteur de 6% par rapport à 2016.

En outre, nous nous trouvons sur un marché très concurrentiel qui éprouve des difficultés à conquérir un nouveau public. Le marché des beaux-livres d'art est dominé par une poignée d'éditeurs historiques. Parmi les acteurs publics on retrouve la Réunion des Musées Nationaux (RMN) et les éditions Centre Pompidou. En ce qui concerne les maisons privées, nous pouvons sans conteste nommer les éditions du Chêne, Actes sud, Le Seuil, Gallimard, Flammarion ou bien Taschen. Il est donc difficile de trouver sa place dans ce domaine tant la concurrence est rude. La forte saisonnalité est un autre facteur important de son économie à prendre en compte, puisque la rentrée et l'automne sont synonymes d'arrivée massif dans les rayons des beaux-livres en librairie.

En résumé, nous sommes donc confrontés à une forte saisonnalité, des éditeurs historiques enracinés dans le paysage éditorial ainsi qu'à une concurrence rude. Il apparaît donc difficile de se démarquer sur ce marché. Alors pour pallier ces difficultés liées aux spécificités de ce marché, les éditeurs, comme

s'ils s'étaient concertés, ont décidé de se concentrer davantage sur le contenu de leurs ouvrages. Le principe qui s'impose donc est de ne pas négliger le contenu, qui est une plus-value éditoriale dans les projets. La qualité du texte, associée à l'image, devient un véritable fer de lance pour les éditeurs de beaux-livres. Le public avait-il jugé que les textes étaient trop pauvres, nul ne le sait, cependant les chiffres parlent pour nous. Effectivement depuis ce revirement en 2016, on remarque des chiffres plus enthousiasmants, et notamment des beaux-livres dont les ventes pourraient les qualifier de « best-seller ».

Le milieu du beau-livre soulève plusieurs problématiques au vu de sa complexité à fabriquer une œuvre, à son coût qui peut être élevé en raison des droits iconographiques et de petits tirages liés à un lectorat parfois difficile à trouver. Il devient alors intéressant de savoir comment les différentes maisons d'édition spécialisées dans le beau-livre arrivent à se démarquer et produire des œuvres de qualité, tout en atteignant des chiffres de ventes non négligeables sur ce marché difficile. J'illustrerai mon propos à travers le cas du département des beaux-livres du Seuil, au sein duquel j'ai effectué mon stage de fin d'études.

À la recherche d'avantages économiques

La politique économique de Média-Participation. Dans une optique purement économique, le groupe média-participation a demandé au Seuil de restreindre leur catalogue à 20 titres annuels et réduire le nombre d'exemplaires des premiers tirages. En effet, l'avantage d'être plus prudent au lancement du livre permet d'en condamner moins au pilon et d'éviter les échecs d'un trop grand tirage pour un ouvrage qui ne trouverait pas son public. Ce qui signifie que lorsqu'un ouvrage est épuisé, le processus de réimpression est enclenché. Celui-ci débute au service commercial, lorsque ce dernier observe que le livre n'est plus disponible et qu'il reste de la demande. Il transmet alors l'information, par procédure interne, à la fabrication, qui consulte les éditrices du Seuil pour d'éventuelles corrections. Le rôle des éditrices dans les réimpressions est de vérifier le texte, afin de déterminer s'il y a ou non besoin d'une nouvelle correction. Ces réimpressions occasionnent donc un travail supplémentaire mais ce nouveau

procédé est loin d'être inutile, puisqu'il a été démontré qu'il est nettement plus rentable au final de fonctionner sur un tirage assez bas et de poursuivre avec de petites ou moyennes réimpressions. Ainsi, les ouvrages ne sont pas stockés dans les entrepôts des diffuseurs et cela évite également, le plus possible la mise au pilon. Les réimpressions représentent un autre avantage dans la vie du livre, puisque l'ouvrage se perfectionne au fur et à mesure, réduisant le nombre d'erreurs qu'il pourrait contenir.

Il s'agit ici d'une politique économique plus qu'importante, puisque les réimpressions permettent de faire des économies notables. Il en résulte que le budget ainsi accordé au domaine du beau-livre n'en est que plus conséquent. Cela se traduit notamment par la possibilité d'avoir plusieurs sources iconographiques et de bonnes qualités, et permet également de rentrer dans les frais du beau-livre. Car il n'y a pas que l'iconographie qui est coûteuse. En effet, pour faire du beau-livre un bel objet, d'autres

facteurs sont à prendre en compte. Le papier est devenu de plus en plus coûteux et la réalisation de la couverture peut également avoir un coût prohibitif. En règle générale, le coût de fabrication unitaire d'un beau-livre oscille entre 4 et 6 euros, contre 2 à 3 euros pour de la littérature.

En définitive, les économies générées donnent plus de budget aux beaux-livres pour leurs réalisations afin d'en faire un bel objet allié à un texte de qualité.

La cession de droit. Autre aspect d'importance concernant le modèle économique du beau-livre: la coédition. La coédition est l'association d'éditeurs pour un projet dans le but de partager les frais de création, les frais fixes de fabrication et les bénéfices liés aux ventes. Ainsi l'éditeur qui est le détenteur des droits cède à un ou plusieurs éditeurs étrangers les droits d'édition pour telle langue ou tel territoire. En ce qui concerne les droits inclus, il s'agit d'offrir au coéditeur l'ensemble des droits d'auteurs, des frais de création et de fabrication avec une marge incluse dans le prix de cession. Pour ce qui est des droits exclus, on procède à une cession classique des droits d'exploitation et une refacturation des frais de fabrication, ou encore il est possible de céder

les droits d'exploitation avec la vente du matériel ou des fichiers nécessaires à l'impression.

Cependant, les projets en coédition peuvent être contraignants. Notamment pour le planning de production, puisque lorsque le département des beaux-livres présente ses ouvrages en cours lors des différents salons du livre internationaux, ce dernier a besoin d'avoir déjà un texte plus ou moins abouti, une prémaquette et une couverture afin d'avoir de plus facilité à vendre l'ouvrage à des maisons d'édition étrangères. Le Seuil publie souvent en coédition avec des éditeurs étrangers, on nommera notamment Abrams (américain), L'ippocampo (italien) ou bien Schirmer/Mosel (allemand). Dans les différentes coéditions, les projets étaient communs et les coûts et les bénéfices étaient partagés. L'avantage de coéditer est de donner plus de moyens à la réalisation de l'œuvre et de la promouvoir au plan international. Plus généralement, on remarque une évolution dans les coéditions. Effectivement selon le rapport du SNE, entre 2016 et 2017 on note très clairement une hausse de 17,3%. Les éditeurs se sont donc rendu compte de l'avantage de la coédition pour la réalisation des ouvrages et ce plus particulièrement dans le domaine du beau-livre. Comme le soulignait Na-

thalie Beaux (directrice éditorial Seuil beaux-livres) lorsque nous traitons de la coédition, elle confirmait son impact positif sur le bilan financier d'un projet. Pour illustrer mon propos, durant mon stage nous avons reçu des exemplaires américains du livre de Pascal Bonafoux sur les autoportraits de Rembrandt, ainsi qu'un exemplaire de *Jaune, histoire d'une couleur* de Michel Pastoureau en édition italienne. Pourtant, selon le SNE, il est difficile de connecter les chiffres de la coédition dans le domaine du beau-livre avec les autres périmètres des chiffres sur les livres car il y a une difficulté à « dissocier la part de fabrication de la part de cession ». La fabrication étant un enjeu financier. Si le livre est coédité avec des éditeurs étrangers, son rayonnement est décuplé et les frais de fabrication sont réduits. Il s'agit d'une véritable force dans le domaine du beau-livre puisque cela permet de minimiser les coûts. Son impact économique est conséquent et la coédition permet de dégager un budget plus important pour la fabrication du livre, car les coûts de fabrication sont plus vite amortis. En outre, les sorties du livres à l'échelle mondiale font la publicité de l'œuvre.

Il n'est pas seulement question de la coédition, mais plus généralement de la cession de droit. Si l'on se concentre sur

ce système juridique, on remarque qu'il constitue une source de revenu complémentaires pour les maisons d'édition. En effet, l'activité de cession de droit peut représenter en moyenne 6%, voire beaucoup plus selon les maisons d'édition, du chiffre d'affaire d'un éditeur. Cela signifie que les cessions de droits participent incontestablement à l'équilibre financier d'une structure éditoriale. Les graphiques du SNE exprimant la part que représente (en pourcentage) chaque catégorie éditoriale dans le total des cessions hors coéditions, montrent que ce chiffre est en hausse dans le domaine du beau-livre. Selon le SNE, entre 2016 et 2017, ce chiffre est passé de 0.8% à 1.1%, démontrant une hausse plutôt encourageante. Il faut espérer que les chiffres continuent d'augmenter, puisque l'équilibre financier apporté par les cessions de droits permettent de générer des bénéfices plus conséquents.

En définitive, plusieurs moyens sont mis en place afin d'optimiser les budgets pour éditer des beaux-livres. Ces stratégies aident à la réalisation de ces ouvrages et à en soigner plus encore la fabrication (belle couverture, iconographie de bonne qualité...), indispensable à la vie du livre.

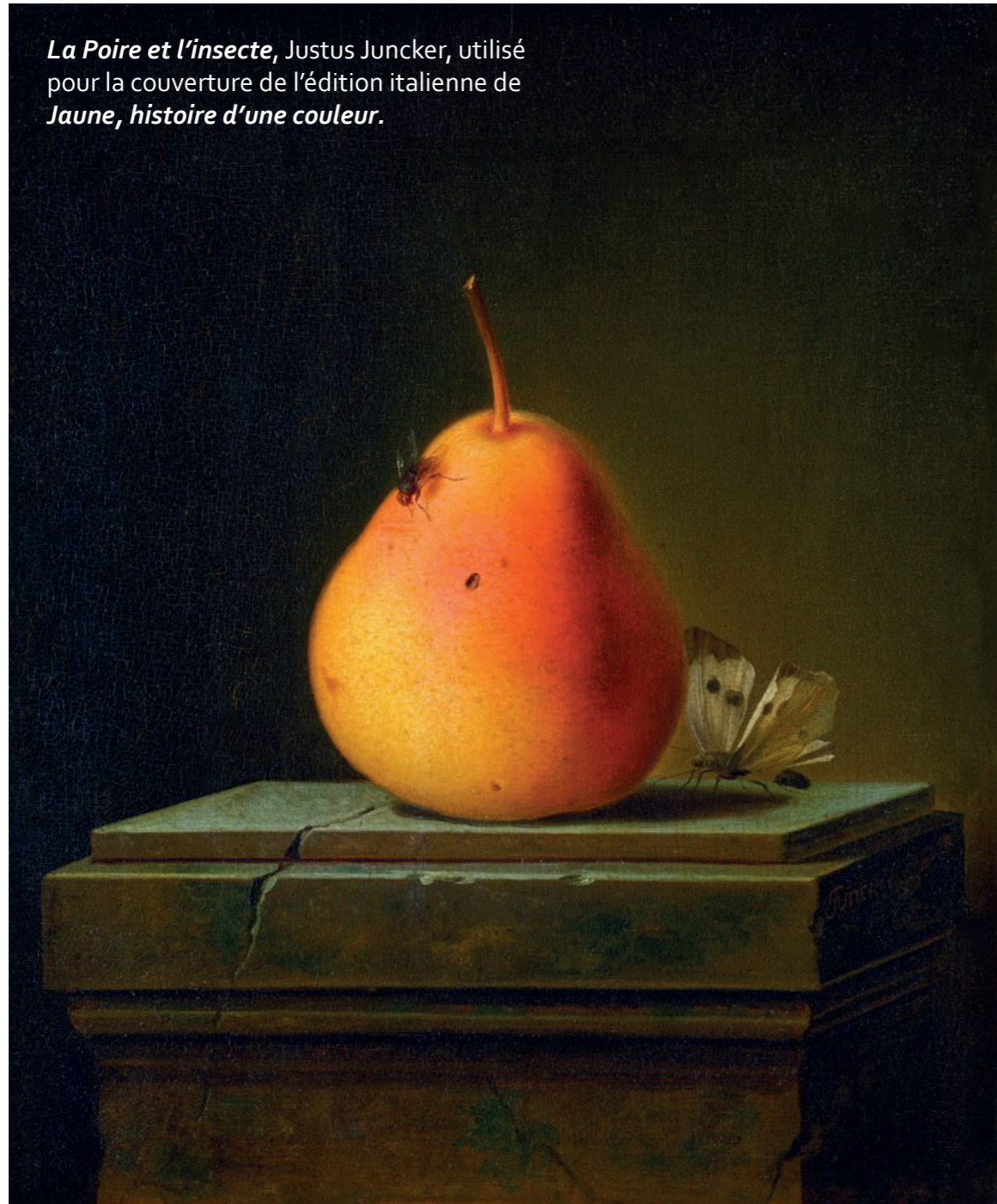
La réalisation de l'objet est devenue très importante, puisque le beau-livre

est un marché difficile, et qu'un nouveau concurrent a fait sa place sur le terrain le très beau-livre. On se dirige ici vers un objet de luxe à un prix nettement plus important que ceux du beaux-livres et vers des tirages encore plus limités, parfois même sous forme d'éditions numérotées. Si le beau-livre veut survivre il doit s'adapter au marché tout en restant le bel objet qui l'est.

Immeuble Média-Participatio
57 rue Gaston Tessier



La Poire et l'insecte, Justus Juncker, utilisé pour la couverture de l'édition italienne de *Jaune, histoire d'une couleur*.



Miser sur le texte

La politique d'auteur. Pour relancer la dynamique du beau-livre, les éditeurs de ce domaine se sont davantage concentrés sur le texte. Effectivement, allier un texte de qualité à une image semble plus correspondre aux attentes du public qu'un simple beau-livre avec des écrits superficiels, qui pourrait paraître « vide ». Pour cela, les éditrices du Seuil se sont penchées sur différents auteurs reconnus dans leur domaine. C'est ainsi qu'elles ont véritablement mis en avant une politique d'auteur dans leurs beaux-livres.

Au service des beaux-livres du Seuil, cela a toujours été de rigueur et c'est d'ailleurs ce qui a fait la force de la maison d'édition depuis que ce département existe. Cette nouvelle politique était donc déjà en adéquation avec le travail des éditrices du Seuil. La collection des *Contes des sages* en est un très bon exemple, pour laquelle plusieurs auteurs à succès ont participé à la rédaction de ces contes, tel que Patrick Chamoiseau, auteur de *Texaco* qui a obtenu le prix Goncourt en

1992, Jean-Jacques Fdida ou encore Patrick Fischman. Cette collection est d'un format qui n'est pas habituellement celui d'un beau livre (9.9 x 17.9 cm) et se rapprocherait plus de celui d'un roman. Ces ouvrages réunissent des contes selon une thématique choisie telles qu'une culture, un territoire, une religion, etc. On constate alors qu'avec ce format particulier, et l'importance accordé au texte, il devrait davantage s'agir d'un ouvrage de littérature plus qu'un beau-livre. Et c'est en cela que réside la pirouette habile faite par le Seuil. Effectivement le texte est toujours ponctué d'images tirées des folklores des différents contes narrés, illustrant à merveille le récit. Pour représenter le succès de cette collection, je me baserai sur le nombre incroyable de tirage de cette série qui s'élève à plus de 700 000 exemplaires tirés rien qu'en France. La collection a également rencontré un certain succès en Italie.

Autre exemple illustrant à merveille cette politique d'auteur : c'est celui de Michel Pastoureau. En effet, il a été men-



Michel Pastoreau

tionné déjà maintes fois dans ce rapport, mais il est impossible de passer à côté de ce spécialiste de l'histoire médiévale, de la symbolique, des couleurs et de l'héraldique. Il était auteur au Seuil, au département des sciences humaines, avant de rédiger des textes pour le département des beaux-livres, des textes s'alliant parfaitement à l'image, et rendant le tout clair, cohérent et très agréable à lire. L'accessibilité du texte en fait une force et on ressent la passion de cet auteur pour les thématiques qu'il aborde. Son aventure dans les beaux-livres au Seuil a débuté avec *L'Étoffe du diable, une histoire des rayures et des tissus rayés* en 1991 et notamment *Bleu, histoire d'une couleur* en 2000. Le succès fut au rendez-vous et, anecdote notable, un des créateurs de mode appartenant à la maison Dior s'est inspiré de l'ouvrage sur la couleur bleu pour créer un défilé de mode mettant le bleu et sa symbolique à l'honneur. Après avoir publié d'autres ouvrages sur le thème de la couleur tel que le noir, le vert, le rouge, le prochain titre traitera des couleurs jaune et or. Aujourd'hui, les chiffres enregistrés pour les ventes de ces 4 ouvrages avoisinent les 130 000 exemplaires vendus. Nous sommes donc en présence d'une série réussie et dont le lectorat est toujours au rendez-vous.

Un autre aspect est à aborder lorsque l'on parle des beaux-livres et de la politique d'auteur, celui du collectif d'auteur. Lorsque l'œuvre présente plusieurs sujets réunis autour d'un même thème, l'intention des éditeurs, et plus particulièrement du Seuil, est de traiter avec des spécialistes de chaque sujet. L'avantage d'un ouvrage de ce genre est de proposer au lectorat un ouvrage spécialisé, global et profond. Il m'a été possible, comme je le souligne dans la première partie de ce rapport, d'assister à une réunion de collectif d'auteurs, dans le cadre de la publication future de l'œuvre *Les femmes battantes*. Ce qui est probant est la culture époustouflante des différents auteurs qui s'allient entre eux pour un ouvrage plus riche. Cela permet de recouper toutes les époques où, dans ce livre précisément, est décrite la violence des femmes au cours de l'Histoire. Cet ouvrage relatant les différentes actions et exactions des femmes ne pouvait voir le jour qu'en regroupant des auteurs spécialisés dans chaque période de l'histoire pour diffuser un propos complet et passionnant. Il est néanmoins à noter la complexité d'un ouvrage écrit par plusieurs auteurs. En effet, les difficultés de publication d'un tel ouvrage sont exacerbées par la pluralité des intervenants. Car une multitude d'auteurs est synonyme

de plusieurs textes différents à récolter et d'un travail d'organisation fastidieux.

Il semblerait donc que la qualité de l'auteur influe sur les ventes et le succès d'un beau-livre. Cette pratique est mise en avant dans la revue *LivresHebdo* puisqu'un article expose les « liaisons gagnantes » entre la littérature et les beaux-livres. Fort des succès que l'article décrit, il semblerait que cette combinaison alliant littérature et beaux-livres soit appréciée par le lectorat. Cet engouement pour la littérature illustrée est un leitmotiv que l'on retrouve chez Gallimard par exemple, puisque ce dernier continue sa route vers la littérature illustrée, en publiant entre 2015 et 2016, trois ouvrages de ce genre ; *Berezina* de Sylvain Tesson enrichi des photos de Thomas Goisquet, *Les nouvelles orientales* de Marguerite Yourcenar complété par des illustrations de George Lemoine et *Hamlet* de Shakespeare illustré par Aki Kuroda. Mais Gallimard n'est pas le seul à suivre ce mouvement. En effet, les éditions du Chêne ont édité également deux œuvres influentes d'Oscar Wilde ; *Le portrait de Dorian Gray* et *Salomé* les réunissant dans un volume avec des gravures originales. Les éditeurs ont donc bien conscience du succès des œuvres hybrides entre littérature et beau-livre.

J'ai donc demandé à Nathalie Beaux comment on trouve des auteurs à succès pour les beaux-livres. À cette interrogation, elle me déclara qu'il fallait faire une recherche des auteurs qui ont par le passé confirmé leurs talents d'écriture, et si possible dans la littérature, dans les sciences humaines ou un autre domaine. L'important est que l'auteur ait une crédibilité littéraire et qu'il soit reconnu par son lectorat. C'est ce qui avait été fait pour Patrick Chamoiseau, dont le prix Goncourt avait assuré au département des beaux-livres du Seuil le succès des *Contes des sages créoles*, ou bien encore Michel Pastoureau qui avait été reconnu dans ses ouvrages de sciences humaines du Seuil. Autre cas quelque peu différent, celui de l'adaptation de l'œuvre de Michelle Perrot *Histoire de chambre*, en un beau-livre illustré qui fut un véritable succès et qui donc s'inscrivait dans la réussite du livre non illustré de l'autrice. Ressort ainsi de cet exposé l'ouverture d'esprit et la recherche nécessaires des éditrices du Seuil afin de proposer des auteurs connus et reconnus par le public pour assurer le succès du livre. Mais le succès est induit par cette politique d'auteur, puisque le crédo du Seuil a toujours été de partager le savoir avec brio, et ce depuis sa création.

Beaux
histoire d'une couleur
Michel Pastoureau
Seuil

**MICHEL
PASTOUREAU**

HISTOIRE D'UNE COULEUR

SEUIL

MICHEL PASTOUREAU
HISTOIRE D'UNE COULEUR

SEUIL

MICHEL PASTOUREAU

Histoire d'une couleur

Seuil

Trouver son sujet. Parlons ici d'un autre succès du Seuil beau-livre qu'est l'ouvrage susmentionné *Canard enchainé : 100 ans*, paru le 27 octobre 2016. Début 2017, les ventes enregistrées pour ce livre atteignaient les 84 000 exemplaires vendus. Les ventes phénoménales réalisées par cet ouvrage nous permettent de mettre en avant un des aspects importants dans l'édition des beaux-livres, celui de l'influence et de la force des phénomènes de l'actualité. En effet, deux ans après les attentats de *Charlie Hebdo*, le lectorat semblait passionné par les caricatures et l'histoire des journaux satiriques. Cela souligne l'un des aspects actuels du beau-livre, qui devient porte-parole artistique de l'actualité. Fort des événements de 2015, un beau-livre peut devenir un catalyseur d'une société sous tension. « *Nous vivons actuellement une urgence sociétale et les éditeurs de beaux-livres, au même titre que les autres, ont une responsabilité à tenir ; notre format permet d'aborder beaucoup de sujets et de prêter la force à un certain nombre de valeurs ou problématiques* » déclarait Fabienne Kriegel des éditions du Chêne pour *LivresHebdo* en octobre 2016. Son discours prouve l'intérêt du beau-livre lorsqu'il traite des sujets d'actualité en les mettant en lien avec les images et photos d'événements de société. À cette

époque, le photoreportage a repris toute son sens. Plusieurs éditeurs, en 2015, s'étaient penchés sur la caricature et sur ce qu'elle représentait. En 2016, Le dessin de presse dans ses états aux éditions Gallimard en est un bon exemple. En outre, nous pouvons ajouter *Caricaturesque : la caricature en France, toute une histoire... de 1789 à nos jours* chez la Martinière, au milieu d'autres ouvrages encore. En plus d'un sujet d'actualité sur lesquels les beaux-livres s'attachent, il y a une volonté de rendre hommage aux victimes des attentats ; *No more, nos morts* chez Critère illustre parfaitement cette intention. Le lectorat perçoit ces ouvrages avec bienveillance, mais surtout se sent concerné par les hommages rendus par les éditeurs. D'ailleurs ces derniers s'en font un véritable devoir, comme l'a souligné Fabienne Kriegel.

L'actualité devient un vrai sujet de publication pour les éditeurs. Une volonté de traiter de l'actualité avec des images fortes s'inscrit très fortement dans le secteur du beau-livre. Cette volonté semble payante puisque *Le Canard enchainé : 100 ans* fut en première position des ventes en janvier 2017. Pour trouver son lectorat, les multiples maisons d'édition rivalisent sur différents terrains et on remarque que ce sont souvent les mêmes thématiques qui

sont abordés. Comme mentionné précédemment, l'actualité en fait partie, mais un autre sujet revient souvent dans les beaux-livres, mêlant culture et histoire à l'actualité. Il s'agit des anniversaires ou des commémorations : « *La nostalgie, c'est à la fois une valeur sûre et ce que demande le public. C'est sans doute lié à cette période de crise : le lectorat ne sait pas ce que donne l'avenir, alors il se tourne vers un passé rassurant. Pour les éditeurs, c'est pratique, parce qu'il y a toujours des archives à dénicher ou un anniversaire à célébrer* » commente Nathalie Bailleux, directrice éditoriale des livres illustrés chez Gallimard. La nostalgie, les commémorations et les anniversaires semblent plaire au public.

Les années 68 de Patrick et Charlotte Rotman édité au Seuil, en est un bon exemple. Paru en 2018, il commémorait les 50 ans de cette année si particulière qui changea le monde. Cet ouvrage raconte de Gaulle et Guevara, Godard, Sartre et Ho-Chi Minh, les révoltes étudiantes et les grèves ouvrières, la guerre du Viêt-Nam, le Printemps de Prague, les mouvements des femmes, Woodstock, les Rolling Stones, la Bande à Baader, les Black panthers etc. Il s'agit donc d'un ouvrage rétrospectif sur cette année. Ajoutons à cela la série *Le livre de ma jeunesse* chez Hors-Collection qui en 2015 attei-

gnait les 600 000 exemplaires vendus. Le constat est donc fait : la nostalgie trouve son public et est synonyme de succès. Ce que confirme Isabelle Lerein des éditions Hors-Collection qui appuie les propos de Nathalie Bailleux au sujet de ce retour à un passé rassurant. Le public semble angoissé à l'idée d'un avenir incertain et se réfugierait dans une nostalgie apaisante.

Si on traite des anniversaires et des commémorations, et si des thèmes reviennent souvent dans les librairies comme la Révolution française ou la Seconde guerre mondiale, c'est parce qu'on trouve toujours des nouveaux sujets à exploiter sur ces épisodes déjà traités. Ces nouveaux sujets traitent à la fois de la culture et de l'histoire en enrichissant la vision. Pour illustrer mon propos ici, je citerai cet ouvrage en cours de réalisation au Seuil, *Chine, réveille-toi !* (titre provisoire). Ce livre dévoilera un nombre important d'affiches de propagande de la Chine Post-Mao. Ces affiches faites à la main appartiennent à une collectionneuse privée. Le but de l'ouvrage est de rattacher les affiches de propagande à chaque aspect des multiples réformes politiques mises en place par le gouvernement chinois, que cela concerne la politique de l'enfant unique, l'environnement, le sport etc. Il est toujours possible de découvrir un nouvel angle d'ap-

Le Canard enchaîné

100
ANS



Un siècle d'articles et de dessins

Avec « Le roman du Canard » par
Patrick Rambaud

CHINE REVEILLE-TOI!

SEUIL

中国醒来

LES AFFICHES POST MAO 1978-1990

JASMINE SOUR
PRÉFACE DE PIERRE HASKI



Couverture *Chine réveille-toi!*

proche ou un nouvel événement sur un thème pourtant déjà traité. Il semble que les sujets d'histoire soient intarissables. Avec l'avènement d'internet, cela est encore plus possible, puisque les informations entre les différents pays du globe affluent et se rencontrent pour donner des ouvrages uniques en leur genre. Le domaine historique est donc parsemé de nouveaux sujets qui ne demandent qu'à être traités.

Plus anecdotique, les éditeurs de beaux-livres se tournent également vers les stars de la télévision pour toucher un public. Un choix néanmoins hasardeux puisque le lectorat des beaux-livres n'est pas forcément le public de la télévision. Ils sont donc plusieurs éditeurs à avoir tenté de présenter l'expérience des icônes du petit écran afin de séduire le public. Le parallèle avec les émissions est donc de mise. C'est ainsi que l'on retrouve chez Albin Michel, Stéphane Bern avec *Le village préféré des français* et *Secrets d'histoires illustrées* en 2015, qui démontre l'attachement de certaines personnalités à défendre le patrimoine français si cher à certains lecteurs. On retrouve également Georges Pernoud qui fête les 40 ans de son émission *Thalassa* avec l'ouvrage *Des mots à la mer*. Cette stratégie pour attirer un public grâce à des « plumes cathodiques » (appellation de *LivresHebdo*)

démontre que cela peut être synonyme de ventes fulgurantes d'exemplaires. Le livre de Christina Cordula *Mon lookbook* atteint les 11 100 exemplaires vendus début 2017, ce qui est une mention honorable. Mais plus représentativement, Frédéric et Marie-Isabelle Taddei avec plus de 400 000 exemplaires vendus pour les deux premiers tomes de *D'art d'art!* aux éditions du Chêne, donnent raison à une stratégie quelque peu racoleuse pour créer de l'engouement pour un beau-livre. Il est difficile d'en vouloir à ces éditeurs de vouloir survivre à la difficulté du marché, mais il conviendrait de s'interroger sur la pertinence de certaines de ces « plumes télévisuelles » au sein d'un bel objet de culture. Il est évident que ça fonctionne, mais cette tactique ne rentre-t-elle pas en contradiction avec la politique d'auteur, la question se pose et reste ouverte. Car ce qui pourrait alors choquer est le fait que c'est l'auteur qui fait vendre le livre plutôt que l'objet en lui-même. On tient moins ici du sujet que de l'auteur.

Toujours à la recherche d'un lectorat, les éditeurs ont essayé de séduire un nouveau public. Pour cela, ils ont misé sur le *Street Art*. Visiblement le graffiti à la part belle pour séduire les jeunes. Plusieurs ouvrages ont donc suivi cette tendance de l'art urbain. C'est ainsi qu'on a vu

apparaître des ouvrages sur Banksy qui ont atteint pour certains les 70 000 exemplaires vendus. Mais ce n'est pas tout, dans cette conquête d'un lectorat nouveau, les éditeurs de beaux-livres misent sur leurs passions. En effet, le sport, le jeux-vidéos et les tatouages sont à l'honneur. Les éditeurs n'hésitent pas à surfer sur la vague « geek », véritable phénomène de société depuis quelques années. On retrace alors l'histoire du jeu vidéo au gré de ses évolutions, on analyse son impact et son public. Le Seuil avait publié *Game* par Jean Zeid déjà mentionné précédemment. Plus surprenant encore Larousse s'était intéressé sur la licence *Assassin's Creed* en publiant un ouvrage du même nom. La culture alternative prend donc forme dans le paysage éditorial, ce qui apporte un rafraîchissement dans les catalogues des maisons d'éditions, et qui plus est, a été plutôt bien accueilli par le public. Ainsi les joueurs, les jeunes, les amateurs de graffiti ne se sentent plus lésés par la culture plus conventionnelle. La pop culture est à l'honneur et son lectorat semble satisfait. Il ne faut pas non plus oublier les ouvrages traitant du cinéma et du sport. Les éditeurs se sont donc orientés vers des sujets actuels de la jeunesse et il semblerait que ce soit plutôt une réussite.

Couverture *Game*

Les catalogues d'expositions

Dans le domaine des beaux-livres, il semblerait qu'une catégorie se démarque et soit très demandée par le public. Nous traiterons donc ici des catalogues d'exposition. Ces derniers prennent une place de plus en plus considérable dans les rayons des librairies. Le catalogue d'exposition est un ouvrage réunissant, généralement, l'iconographie et le texte d'une exposition d'art. La forte demande des catalogues d'exposition résulte d'une médiatisation importante. La communication autour d'un catalogue d'exposition est particulière mais non dénuée d'intérêt puisqu'elle est inhérente à l'exposition elle-même. Ainsi, catalogues et expositions sont liés l'un à l'autre. Selon *LivresHebdo*, en 2016, un livre d'art sur trois était un catalogue d'exposition ou un titre lié à l'actualité des musées. Un domaine en hausse de 11,5% par rapport à l'année précédente. Ce secteur particulier a généré en 2016 un chiffre d'affaire de 74 millions d'euros. Toujours cette même année, sur le marché du beau-livre, trente des cinquante

meilleures ventes de l'année sont des catalogues d'exposition. Il apparaît ainsi que ces catalogues soient une réussite pour les éditeurs. Effectivement, il y a bien une promotion quelque peu différente des autres beaux-livres puisque l'exposition elle-même assure cette promotion. Le lectorat est constitué par le public de ces expositions souhaitant repartir avec un souvenir, et obtenir des informations supplémentaires, grâce aux textes présents dans l'ouvrage. Mais il comprend également un public qui n'a pas pu se rendre à l'exposition, montrant que la médiatisation de l'ouvrage a fonctionné et a dépassé le lieu même de l'exposition.

Il n'est pas rare que ce soit les musées qui éditent leurs propres catalogues d'exposition comme le Centre Pompidou par exemple. Les groupes éditoriaux des musées et les éditeurs ne peuvent que reconnaître la réussite des catalogues d'expositions sur le marché du beau-livre.

Tout est une question de budget

Il a été rappelé à plusieurs reprises la place fondamentale de l'image pour un beau-livre. Mais l'image a un prix, qui peut être handicapant.

On a vu précédemment que les stratégies des maisons d'éditions pour disposer d'un budget plus conséquent sont payantes. Pourtant, les droits de reproduction restent relativement élevés alors que l'iconographie est le facteur principal de réussite dans ce secteur. Il est alors avantageux de bénéficier d'une iconographie exclusive, n'appartenant pas à des banques d'images. Lorsque je demandais à Nathalie Beaux si le SNE n'essayait pas de négocier avec les banques d'images pour baisser ces prix exorbitants, elle me déclara que plusieurs fois des discussions avaient eu lieu sans jamais parvenir à un accord concret. Je reviens ici sur l'ouvrage *Chine, réveille-toi !* où la source iconographique provient, comme cela a été mentionné précédemment, d'une source anonyme et surtout d'une collection privée. C'est un avantage non négligeable de centraliser les

sources pour les droits de reproduction des images. Cela dégage un budget plus important pour la réalisation du livre. Un autre exemple concerne le projet du livre mentionné en première partie de ce rapport, autour d'une monographie sur la vie du photographe de l'agence Magnum, Monsieur Le Querrec. En outre, le fait que l'ouvrage soit parsemé de photos inédites et exclusives indisponibles sur le site de l'agence Magnum, pourrait être une véritable opportunité de succès pour ce projet, seule façon de consulter ces photographies. En attendant, il semblerait que le beau-livre restera embarrassé par la hauteur des coûts iconographiques des agences, jusqu'à ce que peut-être un jour ces droits baissent.

Un autre aspect contraignant du beau-livre est son prix. En effet, en règle générale, il se situe entre 35 et 40 euros. Ce qui peut être un frein pour le public. C'est pour cela que les éditeurs ont véritablement misé sur des écrits de qualité afin que le lectorat ne sente pas lésé par la superficialité du texte. Pourtant, selon

Marianne Théry, fondatrice et directrice de Textuel depuis 1994, la perception du prix a changé, puisqu'auparavant, les prix des livres illustrés avoisinaient les 47 euros. Elle explique que la surproduction d'ouvrages « étouffants », sur la cuisine ou l'art de vivre, au prix de 30 euros, ont biaisé les prix du marché. En effet, les livres pratiques jouant sur la confusion avec le beau-livre ont sans le vouloir fait diminuer le prix de vente de ces derniers, qui n'avaient d'autre choix pour rester dans la dynamique du marché.

Pourtant, il convient de bien différencier ces deux domaines. En effet, le beau-livre est synonyme de culture, de développement du savoir, et fait intervenir des auteurs connus ou reconnus dans leur spécialité. Le livre pratique quant à lui favorise le « mieux-vivre », joue un rôle de conseil, contient des textes descriptifs, et des photographies certes attractives, mais ne nécessitant pas de recherches dans différents fonds afin de trouver la photographie parfaite.

Cette confusion est un véritable coup dur pour le beau-livre qui voit son prix baissé du fait d'un autre domaine qui se sert des mêmes codes, notamment d'image et de format, lui portant ainsi préjudice.



Conclusion

Le marché du beau-livre est donc complexe et les éditeurs ont dû à plusieurs reprises, faire face à des difficultés notables avec les événements de l'actualité, la forte concurrence, les coûts de fabrication etc. Pourtant le beau-livre subsiste encore et est loin d'être mort. Si certains se tournent vers le beau-livre de luxe avec le « très beau-livre », il faut remarquer que la richesse des sujets traités et les découvertes scientifiques ou historiques au fil du temps permettent à ce dernier de survivre. Le beau-livre n'est jamais en mal d'inspiration. Aux vues des différentes stratégies adoptées par les éditeurs, elles semblent plutôt payantes et assurent sa survie.

Assurément le beau-livre n'est pas « fini », il va évoluer et conquérir un nouveau public vers lequel il s'est déjà tourné. Nous avons également démontré qu'il était capable par ses ventes d'être synonyme de best-seller. Alors certes, il est difficile de trouver sa place et son public, mais les éditeurs engagés et soucieux de faire des ouvrages de qualités sont plus que présents et ont décidé avec entrain et courage de résister à la complexité de ce marché et de redorer son blason.

Dossier
personnel



La génèse

Nos 15 ans – Rencontres du cinéma italien à Toulouse est un projet né de la collaboration du festival *Rencontre du cinéma italien à Toulouse* et de Licence professionnelle édition : techniques rédactionnelles et développements numériques. Le festival créé par l'association Cinéma Paradiso, en 2005, a pour but de faire connaître le cinéma contemporain italien au public de Toulouse et de ses environs. L'évènement multiplie les hommages et présente les acteurs et réalisateurs majeurs de ce cinéma lors de projections spéciales. Ainsi pour fêter cet anniversaire, un livre hommage a été écrit. Cet ouvrage rétrospectif retracera les thématiques fortes du cinéma italien, avec à l'appui des textes inédits des membres de Cinéma Paradiso. Les étudiants de la licence professionnelle édition du DDAME ont quant à eux réalisé la maquette, la correction et l'édition de ce livre.

Étapes éditoriales

La réalisation de couvertures a été la première étape du projet tutoré. Le sujet étant le cinéma italien, il fallait s'exercer à concevoir une couverture en lien avec ce thème. Ainsi chaque étudiant de la licence a proposé trois visuels différents. Nous avons testé divers concepts, de la couverture typographique à celle associée à une image. Cette première approche nous a permis d'élaborer une prémaquette en lien avec les couvertures que nous avons confectionnées. Nous avons déjà quelques données à respecter puisque le livre tendait vers un format poche (110 x 180 mm) et qu'il ferait environ 96 pages. Le texte était calibré à environ 3 000 signes, quant aux focus, ils ne devaient pas contenir plus de 1 500 signes. Par ailleurs, il était prévu de concevoir des doubles-pages propres à chaque partie, et se concentrer sur les focus afin qu'ils aient une identité graphique qui leur était spécifique. Par la suite, les premiers écrits des auteurs nous sont parvenus. On s'attela à la correction des textes et parfois à leur

réécriture si cela était nécessaire à leur compréhension globale. Nous avons donc analysé minutieusement les écrits pour les lisser de toutes coquilles. Des propositions de réécriture ont été transmises aux auteurs et plusieurs échanges se sont mis en place afin de parfaire le manuscrit. Nous avons donc reçu au fur et à mesure de l'année les différentes parties de l'ouvrage, ainsi que la préface et l'avant-propos. En conséquence, le chemin de fer a été établi attribuant l'ordre des différentes parties du livre.

En parallèle, nous avons concentré notre travail sur deux maquettes désignées parmi celles proposées par les étudiants de la Licence. Nous commençons à chercher l'iconographie des films projetés lors du festival pour l'incorporer. Les images recherchées ont aidé à se projeter dans la maquette et ainsi travailler les visuels des doubles-pages et des focus. À cela nous ajoutons les textes corrigés, ce qui nous permettait de prévoir les défauts liés aux nombres de signes et si besoin, pallier cette difficulté en supprimant certaines formules des auteurs. Avec la collaboration de madame Capra, nous avons ensuite rédigé la quatrième de couverture, avant de les retransmettre dans la maquette. Puis nous avons modifié nos couvertures, voire même conçu de nouvelles afin d'être cohérent avec

l'intérieur de l'ouvrage. Le titre et le sous-titre ont été, à plusieurs reprises modifiés pour enfin arriver à sa dénomination finale *Nos 15 ans – Rencontre du cinéma italien à Toulouse*. Les différentes propositions ont été le travail de concertations entre les auteurs, les professeurs et les étudiants de la licence.

Par ailleurs, nous avons fait nos choix iconographiques pour les illustrations du livre, et nous avons effectué les démarches pour demander les droits pour l'utilisation des images des films du festival à l'organisme compétent. À terme, nous avons fait le maximum pour que l'ouvrage soit le plus abouti afin de partir à l'impression dans les temps. Le livre, bien qu'encore imparfait, a été transmis à monsieur Atger pour sa finalisation.

Notre élève référente nous a informés il y a peu du choix final de la maquette et de la couverture retenues.

Implication personnelle

Afin d'appréhender au mieux l'esprit du festival *Rencontres du cinéma italien à Toulouse*, j'ai décidé de participer à cet événement. Ainsi, grâce à monsieur Auzel, j'ai pu rejoindre le Jury étudiant du festival. Dès lors j'ai assisté à toutes les séances des films en compétition. Ce fut une semaine rythmée par les diverses projections, mais plus qu'intéressante puisque cela m'a permis de cerner les messages et les thèmes chers au cinéma contemporain italien, afin de les retranscrire au mieux dans la maquette du livre.

Lors de la conception des premières couvertures, j'ai décidé de proposer deux couvertures comportant une image, et une couverture iconographique. La première était l'image d'un public en noir et blanc applaudissant la fin d'une projection, avec un texte en jaune rappelant la couleur de la corruption et du crime, très présent dans le cinéma italien. La deuxième quant à elle représentait un écran de cinéma. Enfin, concernant la couverture typographique, je me suis tournée

vers une typographie très particulière qui faisait ressortir un aspect très urbain et brutale, associé aux couleurs jaune et rouge.

J'ai par la suite essayé de créer une maquette en lien avec les couvertures que j'avais conçu. Il n'était pas évident, mais néanmoins challengeant, d'incorporer des détails rappelant la couverture du livre, et permettant plus généralement de rester dans le thème de ce dernier.

Lorsque les premiers textes rédigés par les membres de l'association sont arrivés, j'ai commencé à les corriger au fur et à mesure que nous les recevions. C'est dans le cadre de ces exercices de correction que ma participation au festival m'a été utile pour la compréhension des textes et de leur sujet. J'ai aisément compris l'univers, les détails, et rappels présents dans les textes.

Durant les cours avec monsieur Auzel, j'ai notamment proposé des réécritures pour certains passages sur lesquelles nous avons débattu avec les autres étu-

dants de la licence. J'ai participé à toutes les corrections de texte et essayé de faire au mieux pour que notre élève référente puisse les avoir dans les temps afin de les transmettre à l'enseignant. Lorsque nous recevions les textes, de véritables échanges ont à plusieurs reprises eu lieu pour respecter le planning fixé.

Ensuite, j'ai continué mon travail autour de la maquette y incorporant les images que j'avais choisi pour compléter l'intérieur de l'ouvrage. Puis, comme tous les élèves, j'ai participé au vote pour désigner les deux maquettes sur lesquelles nous nous concentrerions. Je n'ai pas trouvé ce choix aisé, car nombreuses étaient les maquettes très intéressantes et très graphiques. Une fois ces deux intérieurs choisis, je me suis tourné vers l'une des deux afin de la retravailler et essayer de modifier certains éléments pour rendre le tout plus cohérent. À cela, j'ai ajouté les premiers textes entièrement corrigés et réécrits. J'ai notamment recherché les iconographies correspondantes aux films dont traitaient les textes pour créer un véritable lien entre le texte et l'image.

Puis d'autres textes sont arrivés et j'ai continué les corrections. Afin de gagner du temps, nous nous sommes partagés les différentes corrections parmi divers petits groupes. Dans notre groupe com-

posé de trois étudiants, nous avons effectué nos corrections individuellement, avant de les envoyer aux autres membres du groupe, afin que chacun puisse compléter les corrections des autres, pour ensuite envoyer les textes corrigés à notre élève référente. Nous avons également discuté de nos corrections et nos doutes avec monsieur Mounié.

Lorsque que nous approchions de la fin des cours de maquette, nous avons tous réalisé une nouvelle couverture, en adéquation avec les deux maquettes sélectionnées. Nous avons convenu de proposer une couverture typographique. J'ai alors à titre personnel envisagé ma couverture dans ce sens-là en jouant sur le blanc, le bleu pétrole et le gris avec les nouveaux titres et sous-titres retenus. À l'issue de la conception de ces nouvelles couvertures, nous les avons soumis à un vote pour en choisir une pour chaque maquette.

Pour conclure cette partie sur mon implication personnelle, je tiens à ajouter que le livre est pour moi une véritable passion, pour ce qu'il est et ce qu'il représente. Il s'agit à mon sens d'un véritable objet de connaissance et de partage. Il a donc été plus qu'intéressant d'avoir eu l'opportunité de travailler sur tous les aspects de la réalisation d'un livre, de la correction à la création de diffé-

rentes maquettes. En outre, essayer de respecter les thèmes du futur ouvrage dans le cadre de toutes ces tâches est un exercice très stimulant pour la créativité. J'ai apprécié me confronter aux réalisations des autres élèves puisque cela a pu être une source d'inspiration pour d'autres conceptions. En conclusion, ce projet tutoré s'est révélé être un exercice très dense et parfois contraignant, mais il m'a permis d'appréhender les différentes facettes de l'édition, et de me rendre compte de la complexité de publier un livre. Mais ce projet a avant tout confirmé ma volonté de travailler dans l'édition, en raison de sa cohérence avec ma personnalité et mes passions.



Dossier
de
presse





**DOSSIER DE
PRESSE**

NOS 15 ANS

NOS 15 ANS

RENCONTRES DU CINÉMA ITALIEN À TOULOUSE

DDAME ÉDITIONS

Créée en 2005, l'association Cinéma Paradiso organise chaque année en décembre les Rencontres du cinéma italien à Toulouse. Elles ont pour objectif de faire découvrir à Toulouse et en région le meilleur du cinéma italien contemporain, en présence d'acteurs et de réalisateurs majeurs de ce cinéma et en multipliant les hommages et projections spéciales. Au fil du temps – 15 ans en 2019 – ce festival est devenu un rendez-vous attendu et incontournable du cinéma italien d'aujourd'hui. Il est le seul festival de cinéma italien sur toute la région du Grand Sud-Ouest. Il a lieu à l'ABC de Toulouse, notre salle d'attache depuis la création du festival, et dans une dizaine de salles du département et de la région. Une vingtaine de films inédits sont projetés : en compétition, en panorama, avant-premières, etc. Comme chaque année, à l'issue de la compétition, trois prix sont décernés : le prix du Public, le prix du Jury, composé de journalistes toulousains et de personnalités du cinéma, et le prix du Jury étudiant.

Argumentaire

Le festival Rencontres du cinéma italien à Toulouse fête cette année ses 15 ans. Pour rendre hommage à ce croisement entre ce cinéma et le public du sud-ouest, le livre retracera cette histoire qui s'écrit depuis 2005 en traitant des moments forts de cet événement et des thématiques soulevées par les réalisateurs italiens. L'enjeu fondamental de cet ouvrage est de raconter ces rencontres, de décrire ce cinéma si particulier afin de mieux l'appréhender. Ces films soulèvent plusieurs problématiques liées à la société italienne qui se sont révélées sur les écrans du cinéma ABC. Parfois comique, parfois dramatique, souvent dénonciateur, les productions italiennes laissent rarement les spectateurs indifférents.

L'originalité de l'ouvrage est de traiter de tous les sujets récurrents dans les réalisations italiennes, et cela notamment grâce à la participation des membres de l'association à l'origine du festival. Le livre mettra en évidence le décryptage des divers sujets de ce cinéma à travers plusieurs parties. Une véritable rétrospective complétée d'une iconographie riche sur les différents films qui ont marqué l'évènement et ce, grâce à la participation *Centro cinema città di Cesena*. Une partie des textes seront des « focus » qui ponctueront le texte en mettant en avant des acteurs, des réalisateurs ou des films importants et influents.

Le film de Marco Tullio Giordana a été l'instigateur de ce festival, le réalisateur honorera ce livre en signant la préface. L'ouvrage, au même titre que le festival, fera connaître le cinéma italien au public de Toulouse et de ses environs.

NOS 15 ANS

RENCONTRES DU CINÉMA ITALIEN
À TOULOUSE

TEXTES

Tito Bonini
Antonella Capra
Christine Grèzes
Salvatore Infantino
Dario Sajeve
Jean-Claude Thiriet
Marco Tullio Giordana

REMERCIEMENTS

Paul François
Agence Légendes
Antonio Maraldi
[CENTRO CINEMA CITTÀ DI CESENA]
Marco Tullio Giordana

COORDINATION

Antonella Capra

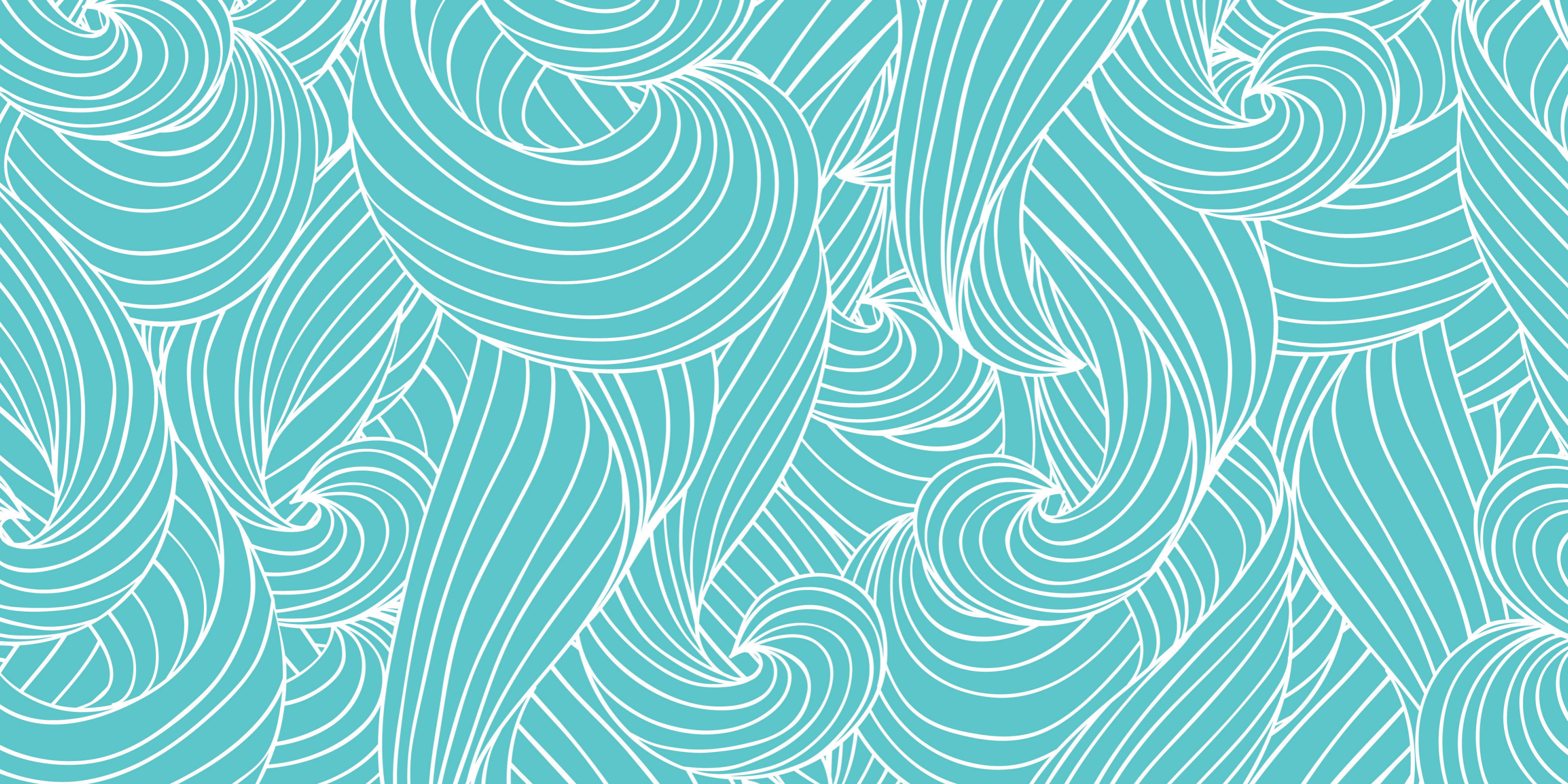
Quinze ans déjà que le cinéma italien s'est installé à Toulouse ! Chaque année, les Rencontres du cinéma italien permettent à un large public de découvrir des œuvres originales et parfois inédites, et de rencontrer celles et ceux qui incarnent le renouveau de ce cinéma.

En plongeant dans les archives du festival à l'occasion de son anniversaire, cet ouvrage est une rétrospective sur le cinéma italien d'hier et d'aujourd'hui. Un voyage en noir et blanc et en couleurs, à travers diverses thématiques, de la mafia au football, en passant par les banlieues ou la cuisine, dans une Italie aux multiples facettes.

ISBN



Département Documentation
Archives, Médiathèque
et Édition
UNIVERSITÉ TOULOUSE
Jean Jaurès



Sources

- *Sur le Seuil, 1935-1979*, éditions du Seuil, 1979
- *Éditions du Seuil*, petite chronologie 1935-2000, éditions du Seuil, 2001
- *Aux origines des éditions du Seuil*, éditions du Seuil, 2015
- *LivresHebdo*
- La revue *Caractère*
- Site internet du Syndicat national de l'édition

Remerciements



Je tenais à remercier tout particulièrement l'équipe du Seuil beau-livre, Nathalie Beaux, Caroline Fuchs, Claire Le Cam, Karine Benzaquin-Laidain et Elisabetta Trevisan pour leur accueil chaleureux, leur patience et leur bienveillance à mon égard.

Je remercie également la licence professionnelle édition de m'avoir permis d'effectuer cette année en adéquation avec une de mes passions que représente le livre.

Et bien évidemment tous mes proches qui m'ont accueilli et soutenu.

